

Comprendre, structurer et développer le modèle de Tiers Lieu Culturel

Rapport

d'expérimentation

FNDVA • mars 2003



108 rue Saint Maur, 75011 Paris
t/ 01 49 29 42 80
f/ 01 43 57 62 42
e/ union@peuple-et-culture.org
w/ peuple-et-culture.org

peuple
& culture

SOMMAIRE

I - Action culturelle de Peuple et Culture	
Rappel de quelques fondements	2
II - Préambule	
A - Contexte et philosophie du concept de Tiers Lieu Culturel	5
B - Méthodologie de l'expérimentation	6
III - Le modèle de Tiers Lieu Culturel	
Définition provisoire	8
Cadre d'analyse des Tiers Lieux Culturels	9
IV - Analyse des trois Tiers Lieux Culturels	
A - Etat des lieux par site	
Tiers Lieu Culturel de l'APP du Lodévois	10
Tiers Lieu Culturel de Peuple et Culture Gard	15
Tiers Lieu Culturel de Peuple et Culture Paillade	20
B - Analyse des trois Tiers Lieux Culturels	
Divergences et similitudes	25
Eléments d'analyse essentiels	30
V - Mise en place d'une action commune	
Littérature en effets 2001 et 2002	34
VI - Appropriation collective de l'expérimentation	
Bilan intermédiaire	39
VII - "Pratiques cousines"	
Peuple et Culture Corrèze	44
Peuple et Culture Loire-Atlantique	49
Café Lecture Les Augustes	52
VIII - Synthèse et perspectives	
Les apports de l'expérimentation	56
Les Tiers Lieux Culturels : forces et potentialités	57
Perspectives	58

I - Action culturelle de Peuple et Culture

Rappel de quelques fondements

L'implication de Peuple et Culture dans le champ culturel n'est pas nouvelle, elle constitue le fondement même de sa création et de son existence. "Rendre le peuple à la culture et la culture au peuple" : telle en était la devise originelle, et si celle-ci peut, plusieurs décennies plus tard, sembler un peu incantatoire, si elle nécessite en tout cas d'être redéfinie à la lumière des évolutions de notre société, elle reste néanmoins hautement significative des objectifs et des valeurs de Peuple et Culture, de la place fondamentale accordée à la culture dans la mission d'éducation permanente et de développement qui est la nôtre.

Cette implication a bien sûr varié au cours de plus de cinquante années d'existence en fonction, notamment, de l'environnement local, régional ou national dans lequel chaque initiative venait s'inscrire. Plus récemment - le cadre de référence dans lequel nous souhaitons situer notre propos est celui des vingt dernières années - l'action culturelle menée à Peuple et Culture s'est redéployée dans un contexte où la culture est devenue plus radicalement l'objet d'enjeux économiques et financiers revendiqués comme tels, ainsi qu'un instrument de communication particulièrement prisé par de nombreux organes de la société française, publics ou privés, commerciaux ou non-marchands : la culture comme vitrine, la culture instrumentalisée, ... une culture plus médiatique que médiante, largement étrangère aux valeurs de développement individuel et de rapport sensible au savoir. Dans le même temps, et par ricochet, on a pu assister à une importante professionnalisation des acteurs culturels et à l'expansion du secteur socio-économique qu'ils constituent.

C'est dans un climat général - de "tout culturel" et de logique économiste - que l'action et la réflexion en matière d'action culturelle se sont orientées à partir de la fin des années 80 au sein du réseau Peuple et Culture.

Trois caractéristiques majeures de l'action culturelle ont été mises en avant :

- La polyvalence : le développement de l'axe culturel ne se fait pas de manière isolée. Au contraire, il est le plus souvent pensé et concrétisé en synergie étroite avec d'autres types d'action. En effet, les dynamiques culturelles mises en place sont en relation avec d'autres secteurs d'activités comme les échanges internationaux, la formation - qu'elle soit professionnelle ou non - et l'animation ou la revitalisation d'un territoire.
- Le lien entre découverte de la création et pratiques qualifiées : nos équipes offrent aussi, dans bien des cas, la possibilité d'une pratique artistique personnelle de qualité considérée comme un élément catalyseur dans le travail de diffusion et de sensibilisation à l'art que nous mettons en œuvre. Des artistes y sont donc associés.
- La diversité des champs artistiques : à côté des secteurs "classiques" - théâtre, arts plastiques, musique... -, des champs plus nouveaux ou moins "médiatiques" comme le multimédia, le cinéma documentaire, la lecture ou l'écriture sont aussi explorés.

D'autre part, ces caractéristiques, rapidement évoquées, sont à rapprocher de principes fondateurs de notre conception de la culture. Parmi celles-ci, on peut citer l'accent mis sur la dimension du sensible dans un processus éducatif, la revendication d'une action culturelle en prise avec la société, la lutte contre les cloisonnements, la prise en compte globale d'un territoire, le rôle de la culture dans le développement personnel et la construction des identités collectives, la valorisation des métissages et du dialogue des cultures pour lutter contre les replis et les crispations identitaires, l'importance accordée à la rencontre avec la création et le rapport entretenu avec elle. Revenons sur quelques-unes de ces facettes.

L'action culturelle est un acte éducatif

L'accès à l'art nécessite sinon l'appropriation de codes et de références complexes, du moins un apprentissage qui permet à chacun de trouver son chemin vers les œuvres et/ou la création. Mais au-delà de la seule rencontre avec la création artistique, Peuple et Culture a toujours souhaité intégrer la démarche d'action culturelle à un travail éducatif plus large, de formation du

citoyen. Autrement dit, l'action culturelle s'inscrit dans un projet global dont elle peut et doit constituer un axe privilégié à côté d'autres approches liées à la formation intellectuelle ou technique.

La culture comme affirmation de valeurs communes et facteur de transformation sociale

Conçue au lendemain de la seconde guerre mondiale comme un moyen de rassembler un peuple autour de modèles nationaux considérés comme des aspirations ou des références universelles, la culture est aujourd'hui davantage associée à l'idée de métissage comme la nécessaire confrontation des différents symboles et expressions véhiculés par chaque groupe. C'est un aspect particulièrement important dans le contexte français actuel. Celui-ci se caractérise en effet par une multiculturalité forte que masquent ou cherchent à gommer les conceptions uniformisantes de la nation et de l'intégration avec, pour conséquence, de rendre le dialogue souvent difficile entre des cultures qui s'ignorent ou se méprisent. L'ouverture à d'autres formes que celle de la "culture nationale" nous semble vitale car seule cette rencontre permettra la reconnaissance de valeurs communes et la conscience que la culture française n'est pas uniforme. Dans cette perspective, la confrontation avec la création prend une autre dimension : elle devient en elle-même un acte de médiation entre des individus, acte dans lequel les artistes ont une part essentielle à prendre. En ce sens, la culture peut donc, si elle est vécue comme un lieu de rencontre, de dialogue et de partage, transformer le social, tout comme le social vient alors ouvrir, nourrir et enrichir la création.

Culture et aménagement du territoire

La dimension culturelle souffre, souvent, dans les débats sur l'aménagement du territoire de ne pas se voir accorder le rôle qui lui revient dans la (re)vitalisation du territoire. Or la culture, en tant qu'ouverture et mise en risque des certitudes, a un rôle essentiel à jouer dans la transformation des malaises identitaires en objectifs de reconquête et de confiance. Elle constitue aussi un attrait non négligeable pour un lieu de vie et peut avoir un effet catalyseur sur l'émergence d'initiatives locales.

La culture, espace de développement personnel et de construction de l'identité individuelle et collective

C'est peut-être cet aspect-là de la culture qui est le plus caractéristique de notre conception passée et présente. Il renvoie à l'idée de développement global des individus, à leur possibilité d'inscription dans un espace de vie collective. En effet, aujourd'hui plus encore qu'hier, nous considérons qu'il est fondamental de diversifier les modes d'inscription des individus dans la société à laquelle ils appartiennent, de ne pas limiter "l'insertion" à ses aspects uniquement professionnels et/ou économiques, et que, dans une évolution marquée par l'accroissement du temps libre - qu'il soit choisi ou imposé -, il est urgent de faire avancer l'idée que l'ouverture culturelle participe de la construction ou de la réaffirmation d'une identité individuelle et sociale.

Le rapport à la création

L'objectif n'est pas, pour nous, de définir l'art et la culture - au risque d'en exclure certains champs, ni d'en faire une présentation exhaustive, ce qui serait illusoire. L'enjeu se situe davantage dans une réflexion en amont, sur la façon d'établir des liens avec la création, non pas seulement avec ses produits, mais avant et surtout avec les processus de création. Dans cette perspective, le travail de médiation ne peut plus se contenter de faciliter l'accès aux œuvres mais doit plutôt tenter d'instaurer un rapport direct avec l'acte de création, dépassant ainsi les clivages qui se sont instaurés dans notre société entre produits et processus artistiques.

II – Préambule

A - Contexte et philosophie du concept de Tiers Lieu Culturel

L'accès à la culture et le développement de l'éducation artistique pour tous constituent un enjeu démocratique fondamental en termes de citoyenneté, de développement de l'esprit critique et d'expression identitaire.

Mais en dépit des efforts réalisés en faveur de la démocratisation culturelle et de l'accroissement de l'offre, l'accès aux œuvres et à la pratique artistique reste l'apanage d'une minorité. On constate en effet que le développement de l'offre culturelle tant au niveau de la diversité que de la "couverture" territoriale n'est pas - ou peu - corrélé à un accroissement significatif des pratiques (cf. les études des Pratiques culturelles des Français du ministère de la Culture).

Par ailleurs, l'accès à la culture est soumis à des cloisonnements porteurs d'inégalités.

Cloisonnement des approches : le développement important des pratiques artistiques en amateur depuis plusieurs années, dont on peut se réjouir, ne permet cependant pas de dépasser la frontière symbolique de la rencontre avec l'œuvre ; tout se passe comme si la pratique amateur restait "la culture du pauvre", portée par les associations, et la fréquentation culturelle, incarnée par les institutions culturelles, une pratique réservée à une minorité de privilégiés.

Cloisonnement des publics : la mise en place d'un programme d'éducation artistique par le ministère de l'Education nationale présente des efforts sensibles pour les enfants et les jeunes au sein de l'école ou de l'université. Parallèlement le ministère de la Culture porte une attention particulière à la promotion culturelle et à la pratique artistique "hors les murs", c'est-à-dire dans des institutions où la culture n'entre généralement pas, comme les hôpitaux, les prisons, les entreprises... Mais qu'en est-il des personnes, jeunes ou vieilles, rurales ou urbaines, qui n'appartiennent à aucune de ces catégories ou institutions ?

Et pourquoi, si l'on s'accorde sur l'intérêt de la culture à l'école ou à l'université, ne pas élargir de tels efforts à tout parcours d'apprentissage, qu'il soit initial ou continu, et revendiquer selon les mêmes principes la place de la culture dans les processus de formation professionnelle ?

Malgré la volonté d'ouverture affirmée par de nombreux acteurs, il reste encore à construire l'avènement d'une véritable démocratie culturelle selon les principes de l'éducation populaire.

Peuple et Culture en tant que mouvement associatif, œuvre pour l'accès à la culture depuis ses origines selon les principes de l'éducation populaire. Il appuie, on l'a vu, ses principes sur l'approche globale de la personne, la transversalité, la volonté de croiser les approches, les publics, les disciplines, les modes d'intervention, en proximité avec les personnes, sur un territoire donné. Le développement de démarches capables de contribuer à la démocratie culturelle se situe au cœur de son projet associatif.

Les associations qui composent le réseau Peuple et Culture témoignent d'une longue tradition en matière de création et de médiation culturelle. Elles s'efforcent d'inventer des formes d'actions susceptibles de répondre aux attentes des personnes avec lesquelles elles travaillent.

Dans le domaine culturel, au sein de plusieurs équipes, une attention particulière a été portée ces dernières années à la création d'espaces culturels de proximité, appelés "Tiers Lieux Culturels" depuis 1999. Ces espaces ouverts à des publics divers, combinent différents types d'actions et relient la dimension culturelle et artistique à d'autres pôles d'activité tels que la formation, l'accompagnement social, la pédagogie et la citoyenneté.

L'idée de tiers lieu culturel, au sens d'un espace dans un autre espace, est apparue comme une forme de réponse susceptible d'articuler un ensemble d'activités en toute synergie.

Trois sites du réseau, l'APP Lodève, Peuple et Culture Gard et Peuple et Culture Paillade, ont développé en leur sein de tels espaces et se réclament de l'appellation Tiers Lieu Culturel sur la base d'un cadre commun d'actions et d'approches.

L'expérience acquise par chacune de ces équipes a permis de construire des modes d'intervention pertinents adaptés au contexte et aux orientations.

Le Tiers Lieu Culturel est-il un concept opératoire susceptible d'être modélisé et transférable ?

C'est ce que cette expérimentation se proposait de vérifier. Et ce, en apportant des éléments de réponse aux questions suivantes :

- L'action culturelle des trois lieux considérés recouvre-t-elle, sous une appellation commune, des réalités similaires ou non ? Autrement dit, les convergences apparentes sont-elles justifiées ?
- Le Tiers Lieu Culturel est-il un concept original et quels sont les effets d'une telle appellation en termes de lisibilité et de visibilité ?
- Constitue-t-il, par son contenu et par sa forme, une réponse dynamique à l'accès à la culture pour tous ?
- Si le Tiers Lieu Culturel est un concept original, est-il modélisable ?
- Est-il transférable ? à quelles conditions ?

B - Méthodologie de l'expérimentation

Afin de mener ce questionnement, l'expérimentation a cherché à conduire les acteurs du réseau Peuple et Culture à préciser le "concept" de Tiers Lieu Culturel selon trois approches successives complémentaires :

- la radiographie et l'analyse comparée des trois espaces culturels de proximité qui ont été créés sous cette appellation ;
- la mise en place d'une action commune de manière à vérifier, dans le partage d'une expérience vécue en commun, le bien fondé des premiers éléments d'analyse et de comparaison ;
- la comparaison élargie à des "pratiques cousines" d'autres associations du réseau Peuple et Culture qui présentent, selon toute vraisemblance, des similitudes et/ou des affinités avec la notion de Tiers Lieu Culturel.

La radiographie et l'analyse comparée des trois "Tiers Lieux Culturels"

Le premier temps a été consacré à un état des lieux de chacun des espaces culturels de proximité des trois sites concernés : Peuple et Culture Paillade, Peuple et Culture Gard et l'APP de Lodève. L'état des lieux ainsi réalisé s'est fondé sur une observation et une description quantitative et qualitative de tous les éléments en mesure de caractériser ces lieux : éléments structurels, contexte territorial, types d'actions menées, démarches pédagogiques mises en œuvre, place et rôle des différents acteurs (voir le cadre d'analyse présenté plus loin).

A partir de ce premier niveau et de la rencontre avec différentes catégories d'acteurs impliqués dans ces lieux (équipe d'animation, artistes intervenants, participants aux activités), il est possible d'approfondir certaines démarches et d'enrichir la radiographie d'expériences sensibles et vécues.

Enfin, ont été dégagées des convergences, des divergences et les éléments d'analyse essentiels de l'appellation Tiers Lieu Culturel incarnée par les trois structures.

La mise en place d'une action commune : un cycle itinérant d'animations littéraires

L'action commune a été intégrée dans la programmation de chacun de ces lieux : elle a pris la forme de deux types d'intervention (atelier d'écriture et lecture-rencontre) menés par quatre écrivains sur deux cycles (Kossi Efoui, Michel Séonnet, Abdelkader Djemai et Eugène Durif).

L'évaluation en commun des animations littéraires a permis d'approfondir la proximité des trois Tiers Lieux Culturels en termes de démarches et de modes d'intervention. Elle a en outre posé des fondements partagés à la réalisation d'une action en commun.

La confrontation et l'échange d'expériences avec des pratiques cousines

A côté de ces trois expériences languedociennes, les pratiques d'autres associations du réseau de Peuple et Culture, des pratiques "cousines", semblaient représenter un intérêt particulier au regard de cette expérimentation. Il importait de le vérifier.

L'hypothèse émise au départ est qu'il existe au sein du réseau Peuple et Culture des "formes parallèles" de Tiers Lieu Culturel, à des degrés divers et pour des raisons variables selon les associations :

- Le Café Lecture de Clermont-Ferrand : les approches croisées reposent non pas sur la pluridisciplinarité mais sur un champ thématique spécifique, celui de l'écrit ; le Café Lecture est par ailleurs l'émanation d'un autre lieu, le CREFAD, une association du réseau Peuple et Culture dont l'activité a pour vocation principale la formation et l'accompagnement de projets.
- Peuple et Culture Loire-Atlantique : son engagement dans une démarche culturelle forte est récent mais il est légitimé par un ancrage territorial solide et ancien et par une expérience confirmée autour des problématiques de dynamique associative, de formation à la réflexion collective et de développement de la citoyenneté.
- Peuple et Culture Corrèze : association du réseau implantée et reconnue sur le pays de Tulle depuis plusieurs décennies, son action dans le domaine culturel a la particularité de combiner une pluridisciplinarité artistique et méthodologique avec une forme itinéraire - nomade - d'accès à la culture.

Une analyse partielle de ces pratiques a été menée afin de mesurer leur proximité avec la notion de Tiers Lieu Culturel et d'enrichir l'expérimentation par des apports extérieurs.

Elargissement, approfondissement et perspectives

Enfin, le matériau recueilli a été soumis aux réactions de la commission culture de l'Union Peuple et Culture et au regard distancié de Fabrice Raffin, sociologue spécialisé dans les questions artistiques. De nouvelles pistes de travail ont ainsi pu être dégagées dont on trouve la synthèse dans la dernière partie de ce rapport d'expérimentation.

III - Le modèle de Tiers Lieu Culturel

Le terme Tiers Lieu Culturel trouve son origine dans le cheminement de pensée d'acteurs de Peuple et Culture Languedoc-Roussillon. Il fait appel à différentes références.

Tout d'abord, grâce à l'analyse des pratiques dans le domaine des échanges internationaux, notamment des échanges binationaux, il était apparu pertinent dans de nombreux cas d'organiser la rencontre en tiers lieu, c'est-à-dire dans un site qui soit étranger à chacun des deux groupes en présence ; dans des contextes souvent tendus sur le plan politique et/ou social, le fait que la rencontre soit délocalisée géographiquement permettait aux participants des deux pays une prise de distance et, surtout, un décentrage des points de vue.

Cette approche était enrichie par la référence au Tiers instruit de Michel Serres. Pour le philosophe, l'apprentissage est associé à un voyage, par exemple à la traversée d'une rivière ; ce qui s'y joue se tient précisément dans l'intervalle, dans cet espace mouvant et incertain entre les deux rives.

A partir de là, des acteurs de Peuple et Culture Languedoc-Roussillon avaient commencé à imaginer l'idée d'un tiers lieu. Les formes et les contenus d'un tel lieu n'étaient pas précisément définis mais l'idée centrale portait sur cette notion d'altérité, d'ailleurs et d'ouverture. Donner forme à un tel espace impliquait que chacun des acteurs concernés (formateurs, artistes, professionnels de l'animation...) abandonne son territoire - lache sa rive - pour se retrouver avec les autres sur un nouveau territoire, virtuel ou physique - au milieu de la rivière - caractérisé par le mouvement et l'instabilité.

L'idée a fait son chemin avant d'aboutir à la forme de "Tiers Lieu Culturel" qui se nourrit de ces références premières tout en intégrant de nouvelles réalités et préoccupations.

Définition provisoire

Le Tiers Lieu Culturel, tel qu'il était défini provisoirement au démarrage de l'expérimentation, présente les caractéristiques suivantes :

- C'est un espace culturel spécifique, inscrit dans une association dont la vocation première et l'activité dominante ne sont pas culturelles.
- Son action dans le domaine culturel croise des disciplines artistiques et des approches culturelles ; le cadre s'organise ainsi autour de trois pôles :
 - Des ateliers de pratique artistique animés par des intervenants artistiques (arts plastiques, écriture, photographie, musique...)
 - Des actions de médiation et de diffusion culturelles à travers l'organisation en son sein et/ou la participation à des manifestations (expositions, lectures publiques, concerts, rencontres avec des artistes, débats...)
 - Un pôle de ressources culturelles permettant l'accès à des informations, à des formations, à des personnes ressources ainsi qu'à une mise en réseau avec d'autres expériences.
- Cet espace est ouvert à tous publics, les publics "réguliers" de l'association mais également des publics extérieurs ; il s'adresse en particulier à des publics dits éloignés des structures culturelles traditionnelles.
- Ce lieu est un espace de proximité inscrit dans un territoire au sein duquel il assume une fonction de passerelle (interface, échanges, confrontations) entre :
 - des structures (équipements culturels, équipements socio-culturels, structures sociales),
 - des personnes (artistes, participants et professionnels de l'animation, de la formation, du travail social),
 - des pôles d'activités (action culturelle et autres activités de l'association).

- Cet espace n'est pas enfermé dans des contours géographiques et thématiques figés mais il est au contraire doté d'une structuration souple et évolutive lui assurant une capacité d'innovation, de mouvement et d'ouverture.

Cadre d'analyse des Tiers Lieux Culturels

La grille d'analyse utilisée pour observer les trois lieux s'organise autour des questionnements suivants :

Histoire et parcours de la structure	Caractéristiques du territoire Positionnement dans son environnement Genèse du Tiers Lieu Culturel
Typologie des actions	Des ateliers de pratiques artistiques Des actions de médiation et de diffusion culturelles Un centre de ressources culturelles
Articulation des pôles d'activités	La formation La pédagogie La citoyenneté L'accompagnement social Les échanges internationaux
Typologie et positionnement des acteurs	Intervenants artistiques Animateurs Partenaires institutionnels Partenaires culturels
Typologies des publics	Composition : sexe, âge, milieu social et culturel Part entre public captif et public ouvert Passerelle entre les actions culturelles et les autres activités
Démarches	Référents théoriques Référents méthodologiques Approches pédagogiques Articulation des démarches Implications sur l'accès à la culture
Réalisation des objectifs	Réponse à une demande sociale Adéquation entre objectifs, attentes et réalisations Adéquation entre forme théorique et réalité des pratiques
Visibilité de l'espace Tiers Lieu Culturel	Compréhension du cadre structurel Reconnaissance institutionnelle

IV – Analyse des trois Tiers Lieux Culturels

A - Etat des lieux par site

Tiers Lieu Culturel de l'APP du Lodévois

« Il ne faut point juger des hommes par ce qu'ils ignorent,
mais par ce qu'ils savent, et par la manière dont ils le savent »
(Vauvenargues.)

1 – Historique de la structure

• Contexte territorial

Lodève, petite ville de 7.000 habitants située en milieu rural à 60 km au nord de Montpellier, est marquée par l'isolement et les conséquences sur l'emploi et l'exclusion de la fermeture successive de plusieurs entreprises (le site de la COGEMA, notamment). Depuis 1997, un projet de développement économique local a été mis en place par la municipalité ; il repose sur un axe culturel important autour du Musée et de la réhabilitation du centre ville. La ville bénéficie par ailleurs du label ville-lecture et d'un partenariat engagé à ce titre avec la DRAC et les fédérations d'éducation populaire.

Dans le domaine culturel et artistique, l'intervention associative est très peu développée ; en dehors de l'action conventionnée d'une association d'éducation populaire dans l'accompagnement d'artistes en formation, la médiation et la pratique artistiques hors institutions culturelles sont quasi inexistantes sur Lodève.

• Vocation générale et place de l'intervention culturelle

L'Atelier de Pédagogie Personnalisée (APP) du Lodévois a été créé en 1986 par la DRFP (Direction régionale de la formation professionnelle). Des liens se sont noués avec Peuple et Culture dès son implantation en Languedoc-Roussillon mais ils ne se sont formalisés qu'en 1995, date à laquelle la gestion de l'APP a été confiée à Peuple et Culture Languedoc-Roussillon.

La structure APP se caractérise par deux implantations, Lodève et Clermont-l'Hérault, et par une zone d'intervention géographique couvrant 5 cantons (Caylar, Lodève, Lunas, Clermont-l'Hérault et Gignac). A Lodève, l'association est située dans un immeuble ancien du centre ville.

Sa vocation est de proposer une offre de formation personnalisée afin de favoriser l'insertion socio-professionnelle, la (re)dynamisation des personnes et, par là, de concourir au développement économique local. L'APP propose un accompagnement et des formations dans les champs de la culture générale, de la culture technologique et de la formation professionnelle qualifiante (tertiaire, bureautique, sanitaire et social, certification Internet...), de l'accompagnement à l'emploi (bilan et analyse de compétences, préparation aux concours et examens...), ainsi que des actions culturelles et artistiques intégrées au parcours de formation. A partir de supports et ressources pédagogiques diversifiés (livres, vidéos, informatique, outils de formation à distance, arbres de connaissance...), la démarche articule trois approches : le suivi individualisé, l'auto-formation assistée et les ateliers de travail en petits groupes.

L'APP du Lodévois accueille et accompagne 200 à 250 personnes et dispense 32.000 heures de formation par an.

Depuis 1990, l'action culturelle est présente en tant que partie intégrante de l'acte de formation : une plage horaire destinée à la pratique culturelle et artistique est spécifiée à l'intérieur même du contrat de formation entre l'APP et la personne. Ce temps consacré à la culture prend la forme d'ateliers, organisés au sein même de l'APP ou dans des lieux extérieurs (à la médiathèque municipale par exemple), sur une discipline choisie comme thématique annuelle (en fonction du choix des formatrices-animatrices ou en écho à l'actualité culturelle locale, du Musée en particulier). Les ateliers sont toujours co-animés par un(e) formateur/trice de l'APP et un intervenant artistique agréé par la DRAC (écrivain, comédien, plasticien, metteur en scène, photographe...).

2 - Le Tiers Lieu Culturel

• Genèse du Tiers Lieu Culturel

En 1999, l'APP prend conscience que l'intervention culturelle qu'il propose constitue un espace - présent et visible - au sein d'un autre espace et que cette expérience rejoint celles d'autres structures au sein de Peuple et Culture Languedoc-Roussillon. La notion de Tiers Lieu Culturel s'affirme alors comme un cadre conceptuel pertinent pour organiser ses actions de manière structurée et permanente.

L'appellation Tiers Lieu Culturel, en plus de structurer plus clairement à l'interne un ensemble d'actions jusqu'alors juxtaposées, a permis à l'APP de rendre visible sur l'extérieur une véritable vocation culturelle ; cette visibilité lui a notamment valu d'être sollicité en tant que coordinateur d'un projet culturel lié à une transformation urbaine (Montifort, voir un plus loin dans la description des actions).

• Objectifs et contenus

Le Tiers Lieu Culturel de Lodève se définit comme un lieu où des "possibles" peuvent se rencontrer :

- un lieu où les productions annuelles des ateliers peuvent continuer à vivre ;
- un lieu de passage ouvert où stagiaires (en formation ou pas), créateurs (débutants ou confirmés), formateurs (intervenants artistiques ou non) et toute autre personne peuvent se rencontrer et faire ensemble ;
- un lieu d'accès à la culture mais surtout un lieu de vie et de partage.

L'objectif central du Tiers Lieu Culturel est de créer une sensibilisation artistique et culturelle :

- sensibilisation à une pratique artistique (peinture, écriture, théâtre, photo...) animée par des artistes régionaux,
- sensibilisation aux événements culturels locaux (expositions, festival, patrimoine...),
- sensibilisation aux questions que pose la pratique culturelle ou l'œuvre d'art à la société et au monde.

Les actions proposées s'organisent moins sur la structuration de trois axes distincts (pratique / médiation / ressources) qu'autour d'un temps spécifique (le vendredi) donnant lieu à des formes d'action et à des modes d'intervention variés et variables reposant sur une thématique choisie pour l'année. S'y ajoutent, en parallèle, certaines activités inscrites en continu ainsi que des projets spécifiques, cycliques (participation à des manifestations culturelles annuelles) ou ponctuels (projet "Lieux de vie, lieux de mémoire" présenté plus loin).

A l'intérieur de cette programmation à géométrie variable, deux disciplines artistiques restent centrales : les arts visuels (arts plastiques, photographie) et l'écriture.

Des ateliers de pratique artistique et de découverte culturelle

- Séances thématiques du vendredi
Il peut s'agir d'un atelier (écriture, peinture, photo...) et/ou de la visite d'une exposition, d'un musée, d'un lieu architectural...
Elles sont animées par des artistes et/ou des intervenantes de l'APP qui, outre leur métier de formatrices, ont un savoir-faire artistique (Marie-France Plumelle en écriture et Marie-Laure Genton en peinture).

Le thème de l'année détermine le choix de l'intervenant ainsi que le type d'activité. Après s'être consacré à "Ombres et lumières" puis à "Les chemins, ce qui fait lien", le Tiers Lieu Culturel s'attache en 2003 au "Bâti dans tous ses états". Explorer le bâti, c'est s'intéresser à l'architecture et au patrimoine mais c'est également réfléchir à son cadre de vie et aux formes alternatives d'habitat. Aussi, cette exploration comporte-t-elle l'organisation d'un voyage en Aragon en Espagne, pour découvrir les villages suspendus, et la création d'une maquette de la "maison de ses rêves".

Concernant les visites, sensibiliser est, avant tout, préparer le regard à recevoir les œuvres. Ce préalable est indispensable dès lors qu'une exposition est programmée. Les visites sont alors organisées comme des flâneries. Une restitution par la parole est ensuite impulsée et donne lieu à des échanges d'émotions et de points de vue.

Les ateliers, rencontres et visites se tiennent de février à juin, puis d'octobre à décembre. Les travaux produits sont exposés en fin d'année.

- Atelier de peinture

Cet atelier régulier, à raison d'une à trois séances par mois, est animé principalement par la plasticienne Marie-Agnès Plumelle, Marie-Laure Genton prenant généralement le relais pour accompagner les participants dans l'aboutissement des travaux. Les séances conduites par la plasticienne se tiennent dans son atelier, un lieu habité par sa présence et celle de ses œuvres.

Des séances ponctuelles d'approfondissement de certaines techniques (aquarelle, fusain, acrylique...) complètent l'initiation à la peinture. L'atelier se prolonge également par la visite d'expositions présentées au Musée ou par la découverte d'une œuvre ou d'un artiste exposé ailleurs.

Le projet "Lieux de vie, lieux de mémoire"

Initié en 2001 sur une commande faite à l'APP par la ville de Lodève, le projet sur la thématique "Lieux de vie, lieux de mémoire" est lié à une transformation urbaine (démolition d'une partie de la cité et reconstruction d'un nouvel habitat) au sein du quartier de Montifort.

Afin d'accompagner les Lodévois dans ce bouleversement urbain et dans le deuil, l'APP a mis en place une démarche artistique et pédagogique ayant un double objectif :

- sensibiliser les habitants à l'intérêt de la mémoire et susciter la production de traces de ce qu'aura été le quartier,
- créer autour de ce processus une dynamique et une représentation positive de manière à ce que l'ensemble de la population se sente concerné et envisage des perspectives d'amélioration de son cadre de vie.

La démarche artistique comporte un travail d'écriture mené par l'écrivain Emmanuel Darley (travail personnel et animation d'ateliers) et un travail photographique par le photographe Jean-Claude Martinez (idem). L'aboutissement prendra plusieurs formes : la publication d'un ouvrage d'images et de textes (travaux personnels et travaux d'ateliers), l'exposition de ces mêmes images et textes, au Musée de Lodève et ailleurs, et l'organisation d'événements dans différents lieux de la ville autour de cette exposition.

La participation au festival "Les voix de la poésie"

"Voix off", tel est l'intitulé de l'action du Tiers Lieu Culturel dans le cadre de ce festival de poésie (tous les étés à Lodève), pour signifier que sa participation se situe jusqu'à présent en marge de la manifestation mais qu'un espace-rencontre en son sein (lectures et accueil de poètes) intégré à la programmation est vivement souhaité. Là encore, sa participation prend plusieurs formes : ateliers (poésie, calligraphie), temps de sensibilisation aux textes des poètes invités, participation aux lectures.

Le centre ressources

Espace de capitalisation de toutes les productions des ateliers et de documentation culturelle (livres d'artistes, catalogues d'expositions...), le centre ressources sert de support pédagogique à l'action culturelle. Il est utilisé régulièrement par les participants dans le cadre des ateliers.

La création d'un site Internet pouvant héberger de jeunes artistes est en projet.

• Fonctionnement de l'espace culturel et acteurs en présence

Porteur(s) de projet

Le Tiers Lieu Culturel est porté par toute l'équipe (restreinte) de l'APP, Marie-Laure Genton en tête, suivie de près par les autres permanents. Toute l'équipe est fortement impliquée. Chaque personne, formatrice ou secrétaire, est porteuse du projet et peut y participer.

Le projet annuel est élaboré au sein de l'équipe, soit sur la base d'une proposition individuelle ou collective, soit en lien avec un événement local, culturel ou autre.

Une fois le thème du projet déterminé au sein de l'équipe, les intervenants artistiques pressentis sont associés pour son approfondissement et sa mise en place.

Le déroulement du projet se caractérise par une grande souplesse et une participation active de tous. Tout au long de sa réalisation, des réunions sont programmées pour évaluer, réajuster, affiner et éventuellement faire évoluer le projet.

Publics

La sensibilisation du public de l'APP à l'existence du Tiers Lieu Culturel se fait de toutes les façons possibles : plaquette d'information remise lors du premier entretien, accrochage des productions dans les salles de travail de l'APP (jusque dans la salle informatique), affichage des informations et sensibilisation orale sur les lieux et pendant les temps informels (pause café).

Participer aux actions du Tiers Lieu Culturel implique soit d'être inscrit en formation à l'APP, soit d'y adhérer (au mois, au trimestre ou à l'année). Une séance de découverte est systématiquement offerte et proposée.

Une centaine de personnes environ fréquente chaque année, de manière régulière ou ponctuelle, le Tiers Lieu Culturel de Lodève, dont un noyau de 40 personnes a une participation régulière.

La majorité du public participe aux ateliers (60 personnes) ; les autres, soit parce qu'ils travaillent et sont indisponibles au moment des ateliers, soit parce qu'ils ne sont pas intéressés par cette approche-là, se joignent aux visites et/ou sorties. Ce sont pour la plupart des personnes "extérieures" à l'APP.

Les participants, toutes activités confondues, sont principalement des adultes dont une majorité de personnes en bas niveau de qualification et une part importante (20%) de personnes d'origine étrangère (Angleterre, Maroc, Algérie, Russie...). Le public présente donc une grande hétérogénéité. La composition est identique à celle de l'APP, ce qui se comprend aisément dans la mesure où 95% des participants sont des stagiaires de l'APP.

Lorsqu'on interroge les participants sur la manière dont ils vivent ou ont vécu les activités culturelles, les termes les plus fréquemment employés sont : redynamisation, valorisation, reconstruction, confiance en soi... Les implications de la rencontre culturelle s'observent également de manière très positive dans le parcours de formation et dans les perspectives d'avenir envisagées et entreprises par les stagiaires. Certains trouvent au sein de l'APP un véritable lieu de vie et s'impliquent volontairement dans l'animation du Tiers Lieu Culturel.

Partenariats

Le Tiers Lieu Culturel de l'APP Lodève travaille en partenariat avec la bibliothèque et le Musée de Lodève.

3 - Forces et faiblesses

La dynamique créée par le Tiers Lieu Culturel s'avère très positive du point de vue des échanges et des effets sur les personnes comme sur le plan territorial. Le fait que l'APP/Tiers Lieu Culturel soit maintenant repéré comme un acteur culturel de la ville de Lodève conforte sa démarche et son développement. En ce sens, l'appellation Tiers Lieu Culturel apporte incontestablement une plus-value.

Toutefois, reconnaissance n'est pas synonyme de renforcement de moyens. C'est là la difficulté principale observée : le manque de moyens (humains, financiers, spatiaux) entrave un fonctionnement et un développement qui demeurent, aux yeux de l'équipe, trop limités.

Fiche technique – APP Lodève

	Association	Tiers Lieu Culturel
Date de création	1986	1999
Locaux	120 m2	Lieu ressources (18 m2) Salle d'atelier (30 m2) commune
Nombre de salariés	4	3
Porteur(s) de projet		La responsable 2 formateurs 1 secrétaire
Autres intervenants		3 écrivains 1 peintre 1 photographe
Publics	200/250 personnes	100 personnes
Produits	250.000 euros	22.200 euros (soit 9%)
Partenaires du Tiers Lieu Culturel		
<u>Financiers</u>		<u>Culturels</u>
Communauté de Communes du Lodévois		Bibliothèque municipale
Conseil Général		Musée de Lodève
DDTEFP		
DRTEFP		
DRAC		
FASILD		
FSE		
Contrat de ville		

Tiers Lieu Culturel de Peuple et Culture Gard

« En chacun de nous, il y a une voie tracée pour un héros,
et c'est justement comme homme du commun qu'il l'accomplit. »
(Gilles Deleuze.)

1 - Historique de la structure

• Contexte territorial

Nîmes, préfecture du Gard, compte 130.000 habitants. Suite à des transformations de l'activité industrielle (en particulier dans les secteurs textile et viticole) et aux suppressions d'emploi que cela a entraînées, la situation socio-professionnelle s'est aggravée ces dernières années. Avec 7% de bénéficiaires du RMI, on peut estimer à près d'un tiers la part de population en précarité sociale, professionnelle et/ou financière. D'un point de vue culturel, la ville se caractérise par un cloisonnement très fort, d'une part entre un centre bourgeois fermé et des quartiers d'habitat social excentrés, et d'autre part, entre des groupes communautaires d'appartenance ethnique, culturelle ou religieuse se mélangeant très peu. Il en résulte un très faible brassage des populations, ce que renforce un soutien de la municipalité apporté majoritairement aux associations communautaires.

Le territoire associatif se superpose à ces cloisonnements : les centres sociaux ou d'animation socio-culturelle sont implantés dans les quartiers périphériques ; leur intervention s'organise autour de l'action sociale et du loisir, l'action culturelle étant très peu investie. Une seule association culturelle (spectacle vivant), située elle aussi dans les quartiers populaires, a fait de l'élargissement des publics son credo, en direction des enfants et des adolescents principalement.

• Vocation générale et place de l'intervention culturelle

L'association Peuple et Culture Gard (anciennement IFAD Nîmes) est implantée sur Nîmes depuis 1990. Le passage depuis quelques années d'un petit appartement en centre ville à de très grands locaux (ancienne fabrique) à la frontière du centre et des quartiers a permis de développer fortement le projet global et de tirer partie d'une situation géographique favorable au décroisement social et culturel.

La vocation de l'association se situe dans une visée éducative au sens large avec, pour objectifs, un travail de promotion global de la personne à travers des actions de développement culturel, social et économique pour tous. Les différents pôles de ces activités sont :

- La formation : formation professionnelle (bureautique, métiers de l'animation, NTIC), accompagnement à l'emploi, préparation aux concours.
- L'accompagnement social : en direction des personnes (suivi individuel et collectif) mais aussi des professionnels de l'insertion et des bénévoles (rencontres, conférences, ateliers thématiques...).
- Le développement de services à domicile : mission d'interface (information et promotion) à travers le Point Info Services à Domicile du Gard.
- L'économie sociale et solidaire : organisation de chantiers écoles et de chantiers d'insertion et mise en œuvre d'un journal d'information sur l'insertion, Passe l'Info (bimensuel, tiré à 2.500 exemplaires).
- La mise à disposition de ressources : Point d'Information Jeunesse, informations sur la vie associative et la vie du quartier, Centre Ressources Multimédia (CRM), mise à disposition de locaux pour des réunions associatives.
- L'action culturelle (Tiers Lieu Culturel) : ateliers de pratique artistique, médiation et diffusion culturelles, initiation aux NTIC, création artistique multimédia, conférences, débats.

Considérant que l'exclusion n'est pas seulement économique mais qu'elle se manifeste aussi par l'isolement et l'absence de pratiques culturelles, Peuple et Culture Gard situe, depuis son

démarrage, l'action culturelle comme partie intégrante des actions de formation et/ou de développement socio-économique.

2 - Le Tiers Lieu Culturel

• Genèse du Tiers Lieu Culturel

En 1999, sous la houlette de Michelle Guitard, directrice, et d'Olivier Lange, animateur culturel, la volonté de systématiser et de rendre lisible la présence d'un espace spécifique, au sens d'un ensemble organisé d'actions, dédié à la culture - mais distinct d'un équipement culturel - s'est affirmée au sein de l'association. La notion de Tiers Lieu Culturel émergente au sein de Peuple et Culture Languedoc-Roussillon a permis de formaliser le travail mené jusqu'alors dans le domaine culturel et de lui donner davantage d'ampleur en élargissant la programmation et en intensifiant le rythme des activités.

• Objectifs et contenus

Le Tiers Lieu Culturel vise, d'une part, à élargir et à approfondir l'accès à la culture par la participation d'un public diversifié à des ateliers et à des manifestations qui ancrent celle-ci dans une expérience vécue et active ; d'autre part, à constituer un cadre d'expression artistique permettant aux personnes d'entrer en relation avec d'autres et de trouver une place au sein de la communauté sociale.

Dans la conception de l'équipe nîmoise, la promotion de l'accès à la culture pour tous s'entend sous deux angles : développer le potentiel créateur des personnes (par une utilisation du temps libre favorisant la réappropriation de soi, la créativité et la socialisation) et promouvoir la création en émergence (par l'accompagnement et la valorisation du travail artistique).

Aussi les actions du Tiers Lieu Culturel de Nîmes sont-elles structurées autour de trois axes :

- le développement de la créativité individuelle et collective par des ateliers de pratiques artistiques,
- la promotion des expressions culturelles (au sens d'expressions artistiques et interculturelles) par la découverte et la reconnaissance des artistes (plasticiens) en émergence, des cultures et des langues étrangères,
- la mise à disposition de ressources pour les artistes (informations, formations, outils multimédias).

Des ateliers de pratique artistique animés par des artistes

- Ateliers permanents autour de l'écriture, du livre et de la littérature
L'atelier hebdomadaire, animé par l'écrivain Jean-Paul Michallet, est à la fois un atelier de pratique de l'écriture et un espace de confrontation à d'autres écritures, d'incitation à la lecture et de sensibilisation aux enjeux de la littérature moderne. Il peut également donner lieu à des ateliers ponctuels consacrés à une technique particulière. Dans cette perspective, un second atelier régulier s'est installé autour de l'écriture de la nouvelle. Dans le prolongement, le projet de création d'un site Internet littéraire, "Lignes de fuite", consacré à la mise en ligne de textes fondateurs de la littérature et de la critique moderne, de textes de référence sur les ateliers d'écriture, de propositions d'écriture et de publication de textes d'ateliers, devrait voir le jour très prochainement. L'ensemble de ce travail d'accompagnement à l'écriture et à la littérature, de la conception à la réalisation, est mené avec Jean-Paul Michallet.
- Ateliers thématiques trimestriels
Ces ateliers, d'une durée de trois mois à raison d'une séance hebdomadaire, sont généralement programmés en fonction des demandes et aspirations des participants, amateurs ou jeunes artistes en formation, en vue d'acquérir une technique particulière ou de s'initier à une pratique. Les domaines sont variés et évolutifs : chant et technique vocale, calligraphie, arts plastiques, sculpture sur pierre, atelier de récup'art, hip hop...
- Atelier de langue et civilisation arabe
Basé sur l'apprentissage de l'arabe moderne, l'atelier favorise aussi la connaissance réciproque des cultures. Ce travail s'accompagne de soirées thématiques autour, par exemple, de contes orientaux, d'un concert de musique orientale ou d'une conférence sur l'art et l'architecture islamique.

Tous les ateliers de pratique, s'ils sont ancrés dans l'acte de créer et dans les échanges que cela génère, donnent aussi lieu à des productions. Signer une création permet d'instaurer une synergie entre pratique culturelle, construction de soi et références partagées avec d'autres.

Actions de médiation et de diffusion artistiques

La politique du Tiers Lieu Culturel est de combiner une offre culturelle en son sein, à travers une programmation régulière, avec un accompagnement culturel (mise à disposition de billets de spectacles à tarif réduit, organisation de rencontres avec des représentants d'institutions culturelles, compagnies, metteurs en scènes, comédiens...).

Concernant la diffusion, deux espaces ont été spécialement aménagés pour accueillir des expositions : un espace "polyvalent" - la cafétéria - et un espace spécifique - la galerie. Objet d'éveil de la curiosité et vecteur de rencontre, l'exposition est un temps privilégié pour tous les publics, ceux de l'association, ceux du Tiers Lieu Culturel et d'autres personnes venues pour l'occasion. Sont exposés aussi bien les travaux de plasticiens, photographes ou sculpteurs en lien avec les ateliers thématiques (ces temps permettant d'approfondir le travail de l'atelier et de présenter différentes approches de la technique étudiée) que ceux d'artistes locaux (Rodolphe Huguet, Jérôme Durant, Philippe Plays, Véronique Beaume...).

Un lieu de ressources et de formation

Le centre ressources s'adresse en premier lieu aux artistes.

- Plateforme d'accompagnement socio-économique et de promotion des artistes : il propose à des artistes en voie de professionnalisation ou en difficulté sociale, un appui, une mise en réseau (en particulier avec des collectivités territoriales et des institutions culturelles) et des modules de formation leur permettant d'acquérir une compétence pédagogique en matière d'animation d'ateliers de pratique artistique.
- Centre Ressources Multimédia (CRM) : permettant d'articuler l'image, le mouvement, le son et le texte, le multimédia est non seulement un outil de communication désormais incontournable mais aussi un espace pour des expressions artistiques inédites ouvrant un nouveau territoire esthétique. Le CRM offre aux artistes la possibilité d'appréhender le numérique comme outil de création à part entière. Prochainement, le Tiers Lieu Culturel accueillera une artiste multimédia en résidence.
- Centre de ressources culturelles : en cours de construction, sa vocation est de donner aux personnes qui fréquentent le Tiers Lieu Culturel les moyens de s'investir dans la programmation et de parvenir à une pratique artistique autonome.

Le Tiers Lieu Culturel projette également de développer un travail d'accompagnement de porteurs de projets culturels.

• Fonctionnement de l'espace culturel et acteurs en présence

Porteur(s) de projet

La coordination et l'animation du Tiers Lieu Culturel sont portées par un permanent, Olivier Lange, dont c'est la fonction à temps plein. La responsable de l'association, Michèle Guitard, est impliquée dans l'orientation du TLC à raison d'un quart de son temps.

De formation initiale philosophique, formé récemment à la "médiation artistique et culturelle" dans le cadre de sessions organisées conjointement par la DRAC et des associations d'éducation populaire, le coordinateur a également une pratique personnelle de l'écriture et une fréquentation régulière des institutions culturelles.

Le projet culturel se construit à partir de la cohérence d'ensemble assurée par le coordinateur qui recueille, fait circuler et relie les souhaits et orientations émergents des différents acteurs (direction, conseil d'administration, artistes intervenants, certains participants).

Les intervenants artistiques sont tous vacataires du Tiers Lieu Culturel, ce qui ne facilite pas leur implication dans le projet global du Tiers Lieu Culturel.

Publics

Le Tiers Lieu Culturel est fréquenté par 150 à 200 personnes par an, pour l'essentiel des adultes. L'hétérogénéité est présente dans l'ensemble avec toutefois une majorité de femmes issues de catégories socio-professionnelles intermédiaires.

Le passage entre l'espace Tiers Lieu Culturel et l'espace Peuple et Culture Gard fonctionne à double sens : un nombre significatif de participants au Tiers Lieu Culturel (un tiers environ) sont des stagiaires de l'association ou des usagers du centre de ressources et, à l'inverse, des

personnes ayant découvert l'association via la participation à une action culturelle s'inscrivent par la suite à une action de formation.

Différents moyens de communication interne et de sensibilisation des publics au Tiers Lieu Culturel sont mis en œuvre : diffusion de l'information à la cafétéria et dans le journal du chantier d'insertion Passe l'info, affichage dans les locaux, information orale dans le cadre des stages.

Partenaires

Un partenariat solide existe avec le Carré d'Art (Espace Culturel Multimédia) et un second se construit actuellement avec l'association Arfacs œuvrant pour l'insertion des artistes bénéficiaires du RMI.

3 - Forces et faiblesses

La construction d'un espace original dédié à la culture sans s'y limiter, unique à Nîmes, est indéniablement un élément positif. De plus, dans le contexte fortement cloisonné de cette ville, parvenir à un brassage des populations est une réussite, même si l'effort est à poursuivre dans le sens d'une hétérogénéité plus grande encore.

La coupure temporelle des activités (actions de formation pendant la journée et ateliers culturels en soirée) n'est pas propice au brassage dans la mesure où la rencontre physique entre les pôles ne peut avoir lieu et parce que l'horaire et ses contraintes déterminent la catégorie de public. Il semblerait également que les personnes fréquentant le Tiers Lieu Culturel alors qu'elles sont (ou ont été) inscrites dans des actions (formation ou accompagnement social) de Peuple et Culture Gard, même si elles sont en difficulté d'insertion économique et/ou social, soient déjà, de par leur parcours, sensibilisées à l'intérêt d'une ouverture culturelle ou d'une pratique artistique.

Par ailleurs, le manque de temps et de moyens ne permet pas de structurer les expositions de manière optimale, ni de valoriser le travail artistique comme il le serait souhaité. Leur impact demeure limité alors que ce sont des vecteurs de communication et de promotion de l'espace. La synergie montante et avérée entre les ateliers de pratique, les expositions et le centre ressources du Tiers Lieu Culturel en général s'en trouverait renforcée.

Fiche technique Peuple et Culture Gard

	Association	Tiers Lieu Culturel
Date de création	1990	1999
Locaux	800 m2, dont : - Accueil - Cafétéria centre ressources - Salle de conférence - Salles de cours et ateliers - Salle informatique/multimédia - Bureaux	120 m2, dont : - Salle informatique - Salle multimédia - Centre de documentation - Salles d'atelier ou activité (5) - Salle de conférence + Galerie d'exposition (180 m2)
Nombre de salariés	30	2
Porteur(s) de projet plein)		Un animateur coordinateur (temps La responsable (quart temps)
Autres intervenants multimédia		10 intervenants artistiques 3 animateurs de multimédia 2 formateurs de création 1 formateur informatique
Publics	400 personnes	150 à 200 personnes
Produits	1.020.000 euros	20.000 euros (soit 2%)
Partenaires du Tiers Lieu Culturel <u>Culturels</u> Carré d'art		<u>Financiers</u> FASILD DRAC Contrat de Ville Conseil Général Poste FONJEP

Tiers Lieu Culturel de Peuple et Culture Paillade

« Le plus urgent ne me paraît pas tant de défendre une culture, dont l'existence n'a jamais sauvé un homme du souci de mieux vivre et d'avoir faim, que d'extraire ce que l'on appelle des idées dont la force vivante est identique à celle de la faim. »
(Antonin Artaud.)

1 – Historique de la structure

• Contexte territorial

La Paillade est un quartier excentré de Montpellier de 25.000 habitants environ, classé en Zone d'éducation prioritaire, en Réseau d'éducation prioritaire et en Zone franche. La composition de la population est assez diversifiée tant du point de vue social que culturel, avec cependant une majorité de familles issues de l'immigration et/ou en grande difficulté sociale.

Bien qu'il existe des équipements culturels sur le quartier (une médiathèque performante, un théâtre, une salle de cinéma municipale et quelques associations œuvrant dans le domaine culturel), les habitants fréquentent très peu ces équipements et ne pratiquent souvent aucune des activités artistiques proposées, pour des raisons matérielles aussi bien que symboliques.

A la Paillade, les associations œuvrant dans le champ de l'éducation populaire et/ou de l'animation socio-culturelle n'ont d'autres actions culturelles que des ateliers de pratique artistique.

• Vocation générale et place de l'intervention culturelle

Peuple et Culture Languedoc-Roussillon antenne Paillade (anciennement IFAD Paillade) est implanté sur le quartier depuis 1989.

Outil d'animation et de développement local au sein du quartier en lien avec les habitants et les structures existantes, l'association mène depuis sa création des actions pluridisciplinaires dans les domaines de la formation (formation-insertion, formation de formateurs, lutte contre l'illettrisme), de l'information (Point Information Jeunesse, centre de ressources), du développement citoyen (point d'appui associatif, échanges internationaux, Université du citoyen) et de l'action culturelle.

La réorganisation engagée à l'intérieur de Peuple et Culture Languedoc-Roussillon (voir un plus loin) l'a conduite à centraliser son action autour de deux axes : la citoyenneté et l'action culturelle. Elle accueille environ 500 personnes par an sur le Point Information Jeunesse, l'Université du Citoyen et l'action culturelle au sein du Tiers Lieu.

Considérant la culture comme un facteur déterminant du développement (des personnes et des territoires), à plus forte raison dans un contexte tel que celui de la Paillade, l'association a mené une politique culturelle volontariste en direction des habitants jeunes et adultes du quartier ayant peu ou pas de rapport à l'art et à la culture. Cette action s'est articulée autour d'ateliers de pratique artistique (théâtre, arts plastiques, écriture, musique), de médiation culturelle (en direction des musées, des théâtres, des festivals, des galeries...), de connaissance et d'appropriation des équipements éducatifs et culturels, de l'accueil et de rencontres avec des artistes et des professionnels de la culture. De cette pratique ont émergé divers projets et expériences devenus autonomes par la suite, en particulier la Boutique d'écriture, aujourd'hui installée dans le quartier de Figuerolles.

2 - Le Tiers Lieu Culturel

• Genèse du Tiers Lieu Culturel

Au travers de ces actions de proximité inscrites dans la durée, des liens solides se sont noués à la fois avec un public diversifié (enfants, jeunes et adultes), avec d'autres structures du quartier ou de la ville et avec un certain nombre d'artistes engagés sur le projet global. Par ailleurs, les différents modes d'action et d'intervention en matière culturelle sont peu à peu apparus, aux yeux des responsables, comme formant un ensemble structuré et original reposant sur des démarches spécifiques (croisement des approches, des regards et des disciplines, articulation entre pratique et savoir, rencontre entre des publics, des artistes et des professionnels de l'animation et de la formation).

L'appellation "Tiers Lieu Culturel" a donné en 1999 une identité générique à cet espace.

Par ailleurs, les conséquences d'une réorganisation fonctionnelle et structurelle au sein des entités Peuple et Culture sur le département, engagée en 2001, ont renforcé les possibilités, en termes d'espace physique, de moyens humains et de lisibilité, d'un pôle culturel structuré et cohérent. En effet, le pôle formation de l'IFAD Paillade s'étant déplacé vers l'IFAD de Montpellier, l'association de la Paillade (désormais intitulée "Peuple et Culture Languedoc-Roussillon antenne Paillade") regroupe depuis 2002 deux secteurs seulement : la citoyenneté (Centre de ressources information et Université du Citoyen) et la culture (Tiers Lieu Culturel).

Le Tiers Lieu Culturel a gagné en espace (puisque le même local est affecté à une activité moindre) et en moyens humains (puisque la responsable, Evelyne Menou, n'est plus responsable que de ces deux secteurs). D'une certaine manière aussi, cette séparation des lieux et des équipes vient bousculer la notion de Tiers Lieu Culturel puisque la vocation principale de l'association a évolué. Toutefois, l'inscription du Tiers Lieu Culturel de la Paillade dans une dynamique Peuple et Culture sur le quartier (à travers l'IFAD Paillade – nouvelle structure – centré sur la formation) et les liens constants entre les deux associations permettent de limiter les effets de cette séparation.

Ses locaux, 120 m² en rez-de-chaussée d'un immeuble, se composent d'un bureau collectif et de deux grandes salles ; la première, équipée d'un parc informatique, est destinée au centre de ressources (sur la culture et la citoyenneté) et la seconde aux ateliers et activités culturelles. Les deux grandes vitrines de cet ancien magasin sont utilisées comme un espace d'exposition et d'affichage d'informations.

• Objectifs et contenus

Le Tiers Lieu Culturel de la Paillade se définit comme un espace de proximité et de médiation au service de la création artistique mais aussi de la rencontre et de l'échange ; un espace métissé où l'on invente au quotidien, entre participants, artistes et animateurs, de nouvelles formes de penser, de voir, de transformer son quotidien et son environnement ; un espace de la relation et du savoir qui ne sacrifie en rien la part de rêve et de plaisir.

Son contenu s'articule autour de trois axes complémentaires.

Des ateliers de pratiques artistiques animés par des artistes :

Après avoir expérimenté différentes disciplines artistiques sous forme d'ateliers (théâtre, vidéo, musique, écriture, lecture, arts plastique, photo) et mesuré les contraintes de chacune en termes de coût et de place, trois disciplines sont privilégiées depuis 1999 : la lecture-écriture, les arts plastiques et la musique.

- Ateliers d'écriture

- Un atelier d'écriture bi-mensuel, animé par un écrivain (Emmanuel Darley ou Gérardo Lambertoni) pour les jeunes et les adultes.

- Un atelier d'écriture hebdomadaire, animé par une intervenante permanente (Jenny Lake), pour adultes.

Ces deux ateliers fonctionnent autour de propositions d'écriture dont le thème est choisi par l'équipe ou bien inspiré par l'actualité culturelle. Le travail en atelier trouve des prolongements dans l'exposition des textes écrits, la participation à des lectures publiques et à des manifestations culturelles locales (Printemps des poètes, Comédie du livre, Rencontres Méditerranéennes...).

- Cercle Littéraire

Il prend la forme d'un échange autour d'un ouvrage littéraire (roman, nouvelles, poésie). Lecture à voix haute, apports de connaissances sur la littérature, échanges de points de vue et de ressentis, argumentations et discussions viennent compléter et enrichir les contenus formels de l'atelier. Il se tient régulièrement à la médiathèque du quartier afin de familiariser les participants à l'environnement des livres, d'encourager l'appropriation d'un lieu culturel et de stimuler un groupe peu familiarisé avec la lecture.

- Ateliers d'arts plastiques

Cette discipline est portée et animée par une plasticienne permanente (Jocelyne Augry).

- Un atelier d'arts plastiques ouvert à tous (enfants, jeunes et adultes) autour d'un projet qui donne généralement lieu à une réalisation (exposition, performance) présentée au sein du Tiers Lieu Culturel. Les productions sont également exposées à l'extérieur (au sein d'autres équipements ou dans le cadre d'événements culturels) afin de valoriser et de partager le travail de l'atelier. A cette occasion, un atelier ponctuel de découverte est proposé aux visiteurs.

- L'atelier "Ailleurs", nomade et éphémère, surgit de temps à autre dans la rue, sur le parvis de la médiathèque, en centre ville, dans un parc..., pour qui veut, le temps d'une séance, goûter et s'initier au plaisir partagé de la peinture. Les participants à l'atelier permanent accompagnent parfois l'artiste dans cette démarche.

- Par ailleurs, l'équipe mène des animations d'arts plastiques dans d'autres structures de jeunes et d'adultes (centres de formation, établissements scolaires...) sur des projets ponctuels.

- Atelier de musique

Un atelier hebdomadaire d'initiation à la pratique musicale (guitare, batterie, percussion), animé par un musicien amateur par ailleurs permanent de l'association, est ouvert aux jeunes du quartier.

Cet atelier est également l'occasion pour les jeunes de découvrir d'autres instruments issus de diverses cultures, de rencontrer des musiciens professionnels, de participer à des concerts et, pour certains, de passer à une pratique autonome régulière. Exclusivement masculin, le groupe entend s'ouvrir à l'avenir à une participation féminine.

Des actions de médiation et de diffusion culturelle

Le Tiers Lieu Culturel accueille ponctuellement des expositions et des lectures publiques. De plus, des sorties culturelles (cinéma, spectacle de théâtre ou de danse, visite d'une exposition ou d'un musée, concert...) sont programmées tout au long de l'année. Ces sorties sont vécues de manière satisfaisante (et tentées à nouveau) à la condition préalable que soient levés de nombreux freins (mobilité, moyens financiers, peur, horaires) et dans la mesure où une préparation a été effectuée en amont avec les participants comme avec l'équipement culturel concerné (préparation de la visite, rencontres avec les artistes, négociation tarifaire...).

La médiation dans le domaine des arts plastiques est renforcée depuis qu'un partenariat conventionnel privilégié a été établi avec le musée Fabre ; chaque nouvelle exposition fait l'objet d'une rencontre avec l'artiste, d'une visite guidée puis d'un atelier de pratique.

Un centre de ressources culturelles

Cet espace met à disposition du public trois types de ressources culturelles :

- Des ressources documentaires générales (ouvrages de référence, mémoires, listing de structures culturelles, bibliographies...) ; peu investi par un public large par manque de visibilité, sa consultation concerne essentiellement des étudiants (animation, médiation culturelle...) ou des personnes fréquentant le Point Information Jeunesse ou le Pointcyb.

- Un Point d'appui associatif pour des porteurs de projets d'activité à caractère culturel (méthodologie et suivi de projet, aide au montage de dossiers, mise en réseau) ; 7 porteurs de projet ont été accompagnés dans ce cadre en 2002.

- Des informations sur la programmation et les événements culturels locaux et sur l'organisation de voyages culturels (Kassel, Berlin, Venise) ; ce pôle est fréquenté et utilisé par tout le public de l'association.

Par ailleurs, la responsable, Evelyne Menou, dispense régulièrement des sessions de formation à la médiation culturelle dans le cadre des formations aux métiers de l'animation (BEATEP, DEFA) et au sein de l'ARDEC, organisme de formation pour des porteurs de projets culturels.

• **Fonctionnement de l'espace culturel et acteurs en présence**

Porteur de projet

Le Tiers Lieu Culturel de la Paillade est porté principalement par Evelyne Menou, directrice de l'association. Professionnelle de l'animation, la responsable a aussi une expérience passée de pratique artistique en professionnelle (dans le théâtre) et une forte sensibilité pour la question artistique.

Son positionnement, à cheval sur le Tiers Lieu Culturel et le pôle "citoyenneté", lui permet de maintenir une cohérence d'ensemble et, surtout, de créer des passerelles entre les personnes participant à l'une et/ou l'autre des activités de la structure.

Des réunions sur le projet et ses orientations ont lieu tous les trimestres environ. La taille de l'équipe et des locaux permet en outre des échanges, formels ou non, quasi quotidiens.

Intervenants artistiques

Dans les trois disciplines privilégiées (lecture-écriture, arts plastiques, musique), les intervenants principaux sont permanents de l'association ; l'un d'entre eux, en musique, est avant tout animateur. Une telle place dans la structure permet une meilleure implication de tous dans l'élaboration du projet ainsi qu'une incarnation concrète de la volonté de croisement des disciplines artistiques.

Publics

Ils sont environ une centaine à fréquenter régulièrement le Tiers Lieu Culturel. Ce sont pour l'essentiel des participants aux ateliers de pratique artistique : la pratique constitue en effet le point d'accroche qui permet ensuite de faire le pas vers les autres modes d'accès à la culture, qu'ils soient intégrés ou non à l'activité de l'atelier.

Ce public régulier présente, dans son ensemble, une grande hétérogénéité, tant au niveau des âges (de 7 à 70 ans...) que des milieux sociaux et culturels ou de la proportion hommes/femmes. En revanche, à l'intérieur d'une même activité ou discipline, la mixité est beaucoup plus faible ; par exemple, l'atelier de musique regroupe des jeunes garçons exclusivement alors que le cercle littéraire ne concerne que des femmes.

Une grande partie de ce public provient d'autres activités, anciennes ou présentes, de l'association. A l'inverse, certains participants aux ateliers rejoignent ensuite d'autres actions dans le domaine de la citoyenneté, en particulier l'Université du Citoyen.

Partenaires

Les institutions culturelles avec lesquelles le Tiers Lieu Culturel a noué un partenariat pérenne et régulier sont, sur le quartier de la Paillade, la médiathèque Jean-Jacques Rousseau et le Théâtre Jean Vilar et, en centre ville, le musée Fabre.

3 - Forces et faiblesses

Malgré l'ancienneté de l'appellation Tiers Lieu Culturel et les aménagements récents, l'espace souffre encore d'un manque de repérage de la part des institutions comme des publics. Autre contrainte, le manque de place oblige l'équipe à d'incessants déplacements de meubles. La possibilité de travailler sur le long terme à des actions construites de manière collective, y compris avec les participants, demeure à l'état de projet à peine esquissé faute de moyens et de temps.

De manière plus positive, le passage et les transmissions entre les différents pôles (formation, citoyenneté, culture) fonctionnent bien. Le Tiers Lieu Culturel de la Paillade joue comme un espace du lien où les relations se construisent dans la quotidienneté.

Fiche technique Peuple et Culture Paillade

	Association	Tiers Lieu Culturel
Date de création	1989	1999
Locaux	120 m2 Une salle de ressources (commune)	120 m2, dont Une salle d'ateliers et d'activités
Nombre de salariés	5	4
Porteur(s) de projet		La responsable
Intervenants artistiques permanents		Une intervenante écriture Une intervenante arts plastiques Un intervenant musique
Autre intervenant		Un écrivain
Publics	500 personnes	100 personnes
Produits	127.000 euros	39.500 euros (soit 30%)
Partenaires du Tiers Lieu Culturel		
<u>Culturels</u>		<u>Financiers</u>
Médiathèque Jean-Jacques Rousseau		FASILD
Théâtre Jean Vilar		DRAC
Musée Fabre		Mairie
		Contrat de Ville
		Conseil Général
		DRTEFP (lutte contre l'illettrisme)

B - Analyse des trois Tiers Lieux Culturels

Divergences et similitudes

Après avoir présenté de manière synthétique et essentiellement factuelle les trois espaces constituant l'objet de cette expérimentation, il convient d'aller plus loin en termes d'analyse.

Dans un premier temps, il importe, au regard des hypothèses de départ, de dégager ce qui rassemble ces trois lieux sous une appellation commune mais aussi de révéler ce qui les différencie, en faisant la part entre le structurel (les éléments internes propres à chaque lieu, les approches, les démarches...) et le conjoncturel (les éléments externes liés au contexte, à l'environnement ou à un temps donné).

A ce stade et dans un second temps, il paraît pertinent de dégager des axes thématiques principaux, soit qu'ils posent des questions méritant d'être approfondies, soit qu'ils préfigurent les facteurs essentiels inhérents au (bon) fonctionnement de ces lieux et donc potentiellement transférables.

La fiche comparative des trois Tiers Lieux Culturels (voir page suivante) donne une vision d'ensemble des trois sites et résume les principales similitudes et différences.

Fiche comparative des trois sites

	Tiers Lieu Culturel Paillade	Tiers Lieu Culturel Lodève	Tiers Lieu Culturel Nîmes
Territoire	Un quartier ZEP excentré d'une grande ville	Le centre d'une petite ville en zone rurale	Le centre ville périphérique d'une ville moyenne
Ancrage territorial	14 années d'expérience et de pratique sur le territoire	16 années d'expérience et de pratique sur le territoire	12 années d'expérience et de pratique sur le territoire
Structures analogues à proximité	Unicité dans un environnement proche	Unicité dans un environnement proche	Unicité dans un environnement proche
Espace	Un espace, en partie polyvalent, au sein d'un lieu de 120 m ² à double vocation, citoyenne et culturelle	Un espace, en partie polyvalent et intégré, au sein d'un lieu de 120 m ² à vocation principale de formation	Un espace spécifique de 120 m ² plus une galerie au sein d'un lieu de 800 m ² dédié à la formation et à l'accompagnement social
Actions	<ul style="list-style-type: none"> • Ateliers permanents de pratique artistique (4) prolongés par la diffusion et la médiation • Participation à des manifestations culturelles • Centre ressources (documentation et accompagnement de porteurs de projets culturels) 	<ul style="list-style-type: none"> • Projet thématique annuel donnant lieu à des ateliers de pratique et des visites • Atelier permanent d'arts plastiques • Participation à des événements culturels locaux • Coordination ponctuelle de projets culturels 	<ul style="list-style-type: none"> • Ateliers permanents de pratique artistique (3) ou culturelle (arabe) • Ateliers thématiques ponctuels • Organisation et accueil régulier d'expositions • Centre ressources pour les créateurs (accompagnement, formation, outils multimédia)
Equipe	<ul style="list-style-type: none"> • 4 salariés permanents participant à l'animation du lieu (dont 2 intervenantes artistiques et 1 conjointement formateur intervenant artistique), impliqués par ailleurs sur les autres activités de l'association • Des intervenants artistiques vacataires 	<ul style="list-style-type: none"> • 4 salariés permanents participant à l'animation du lieu (dont 2 conjointement formatrices et intervenantes artistiques), impliqués par ailleurs sur les autres activités de l'association • Des intervenants artistiques vacataires 	<ul style="list-style-type: none"> • 2 salariés permanents sur l'animation du lieu, dont un coordinateur à temps plein. • 16 intervenants pédagogiques ou artistiques, permanents ou vacataires
Publics en nombre	100 personnes soit 20% du public global accueilli	100 personnes soit 40 à 50% du public global accueilli	150 à 200 personnes soit 40 à 50% du public global accueilli
Publics en composition	<ul style="list-style-type: none"> • Hétérogénéité dans l'ensemble (tous âges, sexes, milieux sociaux...) mais moins de mixité par activité. • Public ouvert majoritaire (réseau) 	<ul style="list-style-type: none"> • Hétérogénéité dans l'ensemble (adultes) avec une majorité de "faibles niveaux de qualification" • Public captif essentiellement (stagiaires APP). 	<ul style="list-style-type: none"> • Hétérogénéité dans l'ensemble (adultes) avec une majorité de "catégories intermédiaires" • Public ouvert majoritaire (réseau ou extérieur).
Produits attribués	40.000 Euros soit 30% des produits globaux	22.200 Euros soit 9% des produits globaux	20.000 Euros soit 2% des produits globaux

Les points de convergence

Les points communs ayant servi de socle méthodologique à la mise en place de la notion de Tiers Lieu Culturel et posés en hypothèses de cette expérimentation se trouvent confirmés par la radiographie des trois lieux considérés. D'autres, pressentis intuitivement ou non repérés au départ, s'y ajoutent.

• Un espace spécifique au sein d'un autre espace

Les trois lieux se définissent et fonctionnent comme des espaces culturels de proximité intégrés à des espaces destinés à d'autres missions, en particulier des missions de formation, d'accompagnement social et de citoyenneté.

L'action artistique et culturelle s'inscrit dans un projet global dont elle est un axe privilégié à côté d'autres approches.

Les finalités de l'action culturelle au sein de trois lieux repose sur une conception commune : la culture constitue un élément privilégié de construction de la personne et de sa place au sein d'une communauté sociale. L'action culturelle est donc un atout dans le parcours de formation et un vecteur de transformation sociale.

• Une association inscrite dans une histoire partagée et ancrée sur un territoire

Les convergences relatives à la conception de la culture se conçoivent aisément dans la mesure où ces trois associations appartiennent à une même histoire, celle de Peuple et Culture Languedoc-Roussillon, qui forge des référents philosophiques et idéologiques communs.

Engagées au départ (à la fin des années 80) dans la formation professionnelle aux métiers de l'animation, ces associations ont mené ensuite des actions d'insertion puis, suite à une "émancipation culturelle", se sont davantage affranchies des dispositifs de droit commun sur la formation professionnelle pour réaffirmer des choix culturels forts. Leurs pratiques n'ont pas été convergentes en tous points mais elles ont parcouru des cheminements communs inscrits dans une communauté d'idées.

Par ailleurs, chacune des trois associations présente une expérience et une pratique qui ont fait les preuves, sur la durée, de leur ancrage sur un territoire malgré des situations géographiques différentes.

Il faut ajouter que les contextes territoriaux sont, dans les trois cas, favorables à la structuration d'un espace du type Tiers Lieu Culturel puisqu'aucune autre association ne mène un travail similaire dans un environnement proche. Les trois Tiers Lieux s'inscrivent donc bien en complémentarité de l'existant et jouent, au moins potentiellement, un rôle d'interface entre structures associatives, culturelles et institutionnelles qu'elles revendiquent.

• Un cadre structurel confortant l'existant et doté de souplesse

La genèse du Tiers Lieu Culturel s'appuie sur un même processus dans les trois associations. Le cadre et l'organisation thématique viennent, dans chacun des cas, donner une cohérence et une meilleure lisibilité à un ensemble d'actions existantes. L'appellation générique Tiers Lieu Culturel a permis une clarification interne et externe mais n'a pas véritablement créé de nouveaux axes de travail ; au mieux elle a permis un développement quantitatif de l'activité (dans le cas de Nîmes notamment) ou une reconnaissance accrue propice au développement (à Lodève en particulier).

La souplesse du cadre de fonctionnement des Tiers Lieux est un autre point commun. Chaque lieu s'est donné les moyens de faire évoluer son projet et ses modes d'intervention en fonction d'éléments conjoncturels (interpellations extérieures et/ou demandes internes émergentes) dans la limite de ses disponibilités humaines et financières, souvent restreintes.

• Un croisement des disciplines artistiques et des approches en termes d'accès à la culture

Cette coexistence de disciplines et d'approches – qui constitue l'un des fondements théoriques de base de l'expérimentation - concerne les trois sites étudiés : chaque Tiers Lieu Culturel intervient sur plusieurs champs disciplinaires et sur plusieurs approches ou démarches (pratique artistique, médiation en direction des institutions culturelles, production et diffusion d'œuvres en dehors des institutions culturelles, accompagnement culturel et mise à disposition de ressources).

Une démarche qui ne juxtapose pas mais articule et confronte

Dans tous les cas, cette "offre" diversifiée ne consiste pas à juxtaposer ou offrir sur un même espace des propositions différentes (comme un choix de produits sur un étalage) mais à articuler les approches les unes aux autres selon un principe d'enchaînement ou de va-et-vient permettant d'enrichir une vision et de l'approfondir. Cette démarche s'incarne différemment suivant les sites : plusieurs expressions artistiques autour d'une même thématique (par exemple les regards croisés écriture/photographie/architecture autour du bâti à Lodève) ou bien plusieurs approches autour d'une même discipline (par exemple la découverte de la littérature à travers la pratique de l'écriture, la participation à des lectures publiques et des échanges autour d'un livre à la Paillade). Si la forme est variable, la démarche ne l'est pas. Il s'agit toujours, au plus près du groupe et de sa composition, d'inventer des méthodes appropriées et de jouer sur ce qui "accroche" et fait "tremplin" (nous y reviendrons).

Une pratique associée à l'acquisition de savoirs

Les ateliers de pratique artistique, qui sont probablement le champ culturel le plus investi par les associations d'éducation populaire, fondent ici leur originalité dans une approche qui relie création individuelle et construction collective de savoirs. On retrouve, dans chaque atelier proposé, une forme sensiblement identique : consigne ou proposition de travail, temps de pratique/création, appropriation du processus par la parole (restitution, confrontation et échanges), apports de connaissances théoriques ou artistiques, retour sur la construction collective d'une pratique ou d'une pensée.

La fonction de centre ressources culturelles (fonds documentaire, information, formation, personnes ressources...) s'inscrit dans cette même volonté. Elle est toutefois moins développée que les autres approches, faute de moyens suffisants (financiers, humains, spatiaux) et, sans doute aussi à cause d'une visibilité extérieure dont la faible portée n'encourage probablement pas les équipes à renforcer ce pôle. L'existence de ces ressources constitue cependant un support pertinent, encore une fois pour élargir et enrichir le travail mené dans le cadre des ateliers ou des actions de médiation. La fonction accompagnement de projets culturels portés par des associations ou de jeunes créateurs est probablement une piste de développement nécessaire pour répondre à une demande croissante dans ce sens.

• Une volonté commune d'élargissement et de décloisonnement des publics

Les trois Tiers Lieux Culturels ont en commun l'objectif d'élargir, aux plan quantitatif et qualitatif, les publics de l'action culturelle.

Si la volonté d'hétérogénéité des publics (âge, sexe, milieu social et culturel), avec un accent particulier mis sur la sensibilisation des publics dits éloignés de la culture, est un principe de base affirmé fortement par les trois lieux, la réalité montre que la concrétisation d'un tel objectif ne se pose pas comme une évidence et que le chemin pour l'atteindre est semé de difficultés.

La sensibilisation du public est un souci permanent au sein des trois Tiers Lieux Culturels. Elle se décline par des supports et espaces diversifiés : affichage et diffusion d'informations, exposition des travaux réalisés dans les espaces de travail de l'association, séances de découverte, actions "hors les murs", en particulier dans la rue (à la Paillade notamment), sensibilisation orale dans les temps et espaces formels et informels des activités de l'association.

Les points de divergence

A côté de cette large ossature commune (qui concerne des éléments historiques, philosophiques, structurels et pédagogiques), il reste des particularités qui différencient les trois Tiers Lieux Culturels.

• Question d'échelle

Tout d'abord, la taille varie assez fortement d'une structure à l'autre (petites équipes de 5 permanents à Lodève et à la Paillade face à 30 permanents à Nîmes) et, par conséquent, le poids du Tiers Lieu Culturel au sein de la structure, en termes de forces humaines et de moyens financiers, diffère lui aussi sensiblement. La part prise par l'espace culturel est beaucoup plus marginale à Nîmes qu'à Lodève ou à la Paillade, même si un permanent se consacre à temps plein au Tiers Lieu nîmois.

Par ailleurs, précisément parce que le Tiers Lieu nîmois est porté par un permanent spécifique alors que ceux de Lodève et de la Paillade le sont par des permanentes polyvalentes, l'articulation entre l'espace culturel et l'espace global ne se fait pas de la même manière (sans que soit portée, à ce stade, d'appréciation sur une manière ou une autre).

Nîmes se démarque encore par ses locaux : leur taille beaucoup plus importante, la présence d'un grand espace spécifique attribué à la culture et, surtout, le fait de disposer d'une véritable galerie offrant la possibilité d'une action de diffusion artistique que les locaux des autres Tiers Lieux Culturels ne permettent pas.

On voit bien comment ces différences a priori seulement matérielles conditionnent (ou incarnent ?) des modes d'animation et d'intervention particuliers.

• Composition des publics

Sur la base d'une hétérogénéité commune et d'un nombre de personnes concernées assez semblable (avec toutefois une fréquentation plus importante à Nîmes), la composition des publics diffère d'un lieu à l'autre : les participants sont originaires de milieux plus populaires à Lodève et à la Paillade qu'à Nîmes. Cela s'explique en partie par l'emplacement géographique (un quartier d'habitat social à la Paillade face à un centre ville à Nîmes) et par le public général de la structure pour Lodève. La question des plages horaires constitue un autre facteur d'explication : les activités du Tiers Lieu ont essentiellement lieu le soir à Nîmes alors qu'elles se tiennent en journée à la Paillade et à Lodève, comme les autres activités de la structure.

• Des orientations culturelles particulières

Des particularités se retrouvent également dans l'approche et l'orientation culturelle.

Si, comme cela a été évoqué précédemment, une démarche commune aux formes variées prévaut au sein des trois lieux, l'orientation donnée à la promotion de la culture et les partis pris méthodologiques qui en découlent, sont quelques peu différents.

- L'équipe de Lodève se place avant tout dans la valorisation des personnes, en particulier les personnes en formation à l'APP. Les différentes formes que prend la démarche culturelle convergent vers cet objectif : choix d'une plage horaire accessible aux stagiaires, approche thématique permettant appropriation individuelle et élargissement au monde...
- L'équipe de Nîmes met un accent particulier sur la valorisation (de) et la confrontation (à) la création artistique, en particulier vivante et contemporaine. Une telle orientation passe à la fois par la diffusion artistique, la rencontre avec l'œuvre et l'appui aux créateurs.
- L'équipe de la Paillade se situe dans une voie quelque peu intermédiaire mais encore différente qui place comme élément central la rencontre partagée entre les personnes et la création (incarnée à la fois par les artistes et par les œuvres d'art) ; l'intérêt résidant dans ce que produit cet espace-temps particulier, quelle qu'en soit la forme, en termes de partage et d'échange.

Eléments d'analyse essentiels

Le commentaire des convergences et des similitudes de ces trois lieux permet de dégager trois axes principaux d'analyse qu'il nous paraît important d'interroger et d'approfondir :

- la conduite du projet culturel, de sa conception à l'implication des différentes catégories d'acteurs ;
- l'accès à la culture pour tous, de la déségmentation des publics aux articulations entre les formes de pratique culturelle ;
- la structure face son environnement, de la pertinence aux effets du concept de Tiers Lieu Culturel.

Ces points préfigurent les éléments favorables à la structuration d'un Tiers Lieu Culturel (hypothèses de transférabilité) ou bien constituent des pistes à approfondir.

1) La conduite du projet culturel

Un projet culturel conçu à plusieurs au sein duquel chacun des acteurs (permanents, intervenants artistiques permanents ou vacataires, participants...) puisse prendre une part active est évidemment la situation idéale. La réalité est plus contrastée, en fonction notamment du positionnement du porteur de projet et des modalités de la collaboration artistique.

• Le positionnement et le rôle du(es) porteur(s) de projet

L'observation et la comparaison des trois Tiers Lieux fait apparaître le rôle central joué par le ou les porteur(s) de projet. Chaque lieu est en effet fortement marqué par son empreinte. Son positionnement se caractérise par une triple caractéristique : fonction de lien, fonction de fédérateur et sensibilité artistique.

La création d'un lien entre des publics (captifs et ouverts) et des acteurs (artistes, formateurs, participants) passe, souvent au départ, par le porteur de projet. La fonction de passerelle inhérente à l'idée de Tiers Lieu semble ainsi moins assurée par le cadre ou la structure que par des personnes, les animateurs du lieu en général et le porteur de projet en particulier.

Dans le même temps, il importe pour ce dernier de trouver le positionnement favorable qui se situe sur une frontière ténue - un équilibre instable ? - entre implication fédératrice et ingérence déconstructive. Autrement dit, il doit mener de front le pilotage global créateur de lien et de cohérence et, de l'autre, se tenir suffisamment à l'écart pour faciliter l'implication des autres ; par une présence trop marquée, il risque de faire fuir ; trop distancié, il risque de faire perdre au projet son cap. Le positionnement du porteur de projet cristallise les difficultés inhérentes à l'agir ensemble.

Il apparaît également que sa posture personnelle face à l'art et à la culture est déterminante. La sensibilité artistique des porteurs de projet, le fait qu'ils participent ou non aux ateliers, qu'ils soient eux-mêmes dans une démarche artistique (soit qu'ils pratiquent, soit qu'ils aient une fréquentation culturelle intense sinon régulière), voire qu'ils aient une réelle compétence culturelle, sont à prendre en compte. Sensibilité et savoir(-faire) artistiques sont évidemment des atouts.

• Les modalités de la collaboration artistique

Les motivations des artistes à intervenir dans le cadre d'ateliers de pratique ou d'actions de médiation/diffusion au sein d'une structure de type Tiers Lieu Culturel, sont variables. Fréquents sont ceux qui se désintéressent des activités et réalités sociales des structures d'accueil. La nécessité de travailler les y contraint parfois. Dans d'autres cas, la motivation se fonde sur une volonté réelle de mener un travail de ce type. Toutefois, il est rare que les artistes avec lesquels les trois Tiers Lieux collaborent engagent leur recherche personnelle dans les ateliers qu'ils animent et la placent au cœur du travail collectif avec le groupe. Ces ateliers les amènent à des rencontres, des échanges et une réflexion constante sur les contenus et les modes de la transmission artistique mais n'influent pas obligatoirement sur leur propre pratique artistique.

L'implication des artistes dans l'élaboration du projet culturel est liée à la nature de leur motivation mais également à la place qui leur est faite par les équipes en ce sens. Les initiatives sont généralement le fait des porteurs de projets ou des associations. A cela, plusieurs facteurs d'explication : le manque d'habitude dans la fonction d'animateur d'associer des partenaires extérieurs dès l'origine du projet, la précarité des moyens disponibles, le fait que les artistes ne soient pas permanents de la structure et qu'ils interviennent ponctuellement. Leur implication se limite la plupart du temps au contenu et aux modalités des actions.

Cependant, une évolution marquée par une implication accrue des artistes dans l'élaboration du projet, se dessine dans les trois lieux

Par ailleurs, sans tomber dans la vision caricaturale de "l'Artiste", il faut cependant noter que la personnalité et la sensibilité de l'intervenant conditionnent, pour une part importante, la vie et le déroulement de l'atelier.

L'implication des publics, non pas seulement en tant que participants aux activités mais en tant qu'acteurs de la démarche (force de proposition et d'initiatives...) demeure, à ce stage, à l'état de volonté partagée.

2) L'accès à la culture en questions

• Les difficultés de la mixité

Nous avons rappelé que l'élargissement et le décroisement des publics constituaient un objectif commun aux trois Tiers Lieux et que la réalité, en termes de composition et de brassage des populations, était nuancée.

La forme Tiers Lieu Culturel fait le pari que la coexistence de deux espaces au sein d'un même lieu va favoriser le passage des personnes d'un espace à l'autre et, de plus, susciter la venue de nouvelles personnes. Et cela fonctionne dans les faits puisqu'il y a, au minimum un tiers (à Nîmes) et au mieux la quasi totalité (à Lodève) du public qui a effectué ce "passage".

Cependant, si les conditions de ce passage sont réunies mais que des obstacles à la mixité subsistent, c'est que divers niveaux de difficultés se superposent.

Tout d'abord, on l'a déjà évoqué, des éléments très matériels, tels que le choix des horaires, peuvent constituer des freins ou des facilitateurs pour certaines catégories de publics et, dans tous les cas, déterminer un type de public accueilli. Très prosaïquement, une activité en soirée est favorable pour quelqu'un qui travaille mais est incompatible avec d'autres contraintes, notamment d'ordre familial.

De même qu'est déterminant le choix de la discipline artistique : il semblerait que certaines disciplines attirent une catégorie davantage qu'une autre (la musique et les jeunes, par exemple) et que d'autres font l'objet d'a priori difficiles à lever et requièrent une compétence culturelle.

Ensuite, même si l'horaire et la discipline sont délibérément choisis en fonction des contraintes de certaines catégories de publics, ce ne sont pas ceux qui sont les plus éloignés de la culture qui participent aux actions culturelles. Il semblerait en effet que les personnes fréquentant les Tiers Lieux Culturels, même si elles sont en difficulté sociale et/ou professionnelle, y viennent pour reprendre ou poursuivre une pratique culturelle dont elles ont déjà par le passé fait l'expérience ou, au moins, pour laquelle elles ont exprimé une sensibilité ou une ouverture. Les autres, celles dont le lien à la culture est fortement distendu, se trouveraient face à des obstacles symboliques que ni les conditions physiques ni la sensibilisation ne suffiraient pas lever complètement.

Par ailleurs, il faut ajouter que l'absence de mixité est renforcée par des effets d'ostracisme en chaîne qui créent une forme de cercle vicieux. En effet, l'hétérogénéité d'un groupe suscite des participations hétérogènes. A l'inverse, un groupe marqué par la surdétermination d'une catégorie exclut, volontairement ou non, des personnes appartenant à d'autres catégories. Par exemple, une femme d'âge moyen aura quelque réticence à rejoindre un groupe essentiellement composé de jeunes hommes ; ou bien la présence importante de personnes d'origine étrangère (ou d'étudiants, ou de travailleurs sociaux, ou de chômeurs, etc.) va en attirer de nouvelles qui penseront trouver dans le groupe un écho à leurs propres préoccupations et en éloigner d'autres qui, au contraire, n'y trouveront plus leur place. Il apparaît donc que la recherche d'hétérogénéité nécessite une démarche volontariste et une vigilance permanente de la part des porteurs de projet.

• Motivation et effets de l'action culturelle

Les motivations de participation aux actions proposées se présentent sur un large éventail : certains essayent par curiosité, d'autres par goût ou attirance de la discipline, d'autres encore pour rencontrer d'autres personnes et rompre un isolement pesant.

Concernant ce que suscite l'action culturelle chez les participants, l'épanouissement personnel, le partage, le plaisir, la création, la rencontre, la possibilité de s'évader du quotidien, l'enrichissement, les échanges d'expériences sont très fréquemment mis en avant en rapport avec l'expérience vécue. On voit combien la dimension humaine est centrale. D'autres personnes évoquent des apports qui vont plus loin encore (rapprochant l'expérience d'une nécessité liée à l'existence même) : il est question de trouver un équilibre, de reprendre goût à la vie ou confiance en soi, de se libérer, de se sentir revalorisé, de dire, d'exister et d'être reconnu.

Si l'action culturelle joue en faveur du développement personnel, elle est un facteur d'autant plus favorable au parcours de formation des participants stagiaires.

Aller au-delà dans l'appréciation des effets produits nécessiterait une étude sociologique approfondie inscrite dans la durée (certains déclics interviennent souvent bien après l'expérience vécue). Par ailleurs, une telle appréciation est forcément partielle et subjective. Comment, en effet, dès lors qu'on se situe dans une démarche expérimentale en mouvement, évaluer et apprécier des comportements artistiques ou des modes de production qui sont encore à l'état de construction ?

• Les effets de l'articulation entre pratique, médiation et diffusion

La pratique artistique augmente-t-elle la fréquentation des œuvres ? Les nombreuses études sociologiques conduites par le ministère de la Culture¹ montrent que la corrélation n'opère pas.

Pourtant, l'analyse des trois Tiers Lieux Culturels montre que la pratique artistique est une accroche favorable : elle permet d'ancrer la culture dans le concret et l'expérience vécue et, par ailleurs, elle constitue une passerelle facilitant un intérêt ultérieur pour une approche plus théorique (histoire de l'art, accès à des œuvres). Dans la mesure où d'autres modes de rencontre avec les œuvres d'art sont intégrées à l'intérieur même de la démarche des ateliers, les participants des Tiers Lieux font l'expérience de cette corrélation. La découverte culturelle ne se réduit pas à l'expérience d'un savoir-faire, même si elle ne conduit pas toujours à une pratique culturelle autonome, hors structure Tiers Lieu.

Il semblerait également que la prégnance constatée dans le lien entre pratique et acquisition de savoirs soit impulsée et favorisée par la présence de ce pôle formation commun, dans le passé ou dans le présent, aux trois associations. Les implications réciproques entre art et savoirs, structurées dans une même démarche, paraissent se poser comme une évidence lorsque l'on est à la fois dans les secteurs de la formation et de la culture. Serait-ce là l'une des originalités du concept de Tiers Lieu Culturel ?

3) La structure face à son environnement

Le Tiers Lieu Culturel des trois associations n'aurait pu voir le jour sans la pratique ancienne, installée et reconnue, de chacune sur le territoire. Une expérience confirmée et une implication sur le terrain qui ouvrent la voie à des partenariats divers et légitiment le rôle d'interface entre les équipements culturels. Néanmoins, des problèmes de lisibilité et de visibilité perdurent.

• Un manque de lisibilité du concept de Tiers Lieu Culturel

Le terme, pourtant utilisé et défini dans les différents supports de communication, apparaît peu explicite tant pour les institutions que pour les intervenants artistiques ou les publics.

• Le manque de visibilité de ces lieux en tant qu'espaces culturels

En dépit d'une reconnaissance institutionnelle de plus en plus affirmée (de la part de la DRAC et du FASILD notamment), la situation financière des Tiers Lieux demeure fragile et précaire. De plus, ils sont généralement cantonnés dans une assimilation enfermante à la sphère de l'action sociale. La lisibilité d'une action où se mêlent "travail artistique et création sociale" comporte, aux yeux des institutions ou des collectivités territoriales, des zones d'ombre et d'incompréhension. Les représentations persistantes qui opposent et entravent le rapprochement entre la "culture" et le "social" se trouvent perpétuées : la logique de manne à publics susceptibles de remplir les salles de spectacles ou la logique culturelle de réparation ou d'insertion sociale prévalent trop souvent encore. La dimension revendiquée de la culture comme espace de formation est, quant à elle, peu reconnue. Enfin, la segmentation des publics et des problématiques qui préside aux dispositifs de politique de la ville continue de placer les associations en porte à faux par rapport à leurs objectifs.

Parce que le Tiers Lieu Culturel affirme comme une nécessité éthique la volonté de travailler en partenariat avec les institutions culturelles et politiques (justement pour faire évoluer certaines représentations et inscrire son action dans la durée sur un territoire), sa fragilité nécessite un réajustement permanent de son projet qui ne sacrifie en rien sa philosophie ni ses objectifs.

1 - Olivier Donnat, Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997, ministère de la Culture, 1998, Documentation Française, 360 p.
« Cette enquête, qui est devenue au fil du temps le principal outil de suivi des comportements culturels des Français, apporte de nombreux éléments inédits sur l'évolution de la fréquentation des théâtres, des musées ou des concerts de rock mais aussi sur l'utilisation des médias ou de la micro-informatique domestique et sur la pratique en amateur des activités artistiques, en les situant dans le cadre plus large des usages du temps libre. Les résultats de 1997 confirment l'ampleur du renouvellement des rapports à la culture depuis le début des années 1970. On pourrait être tenté en lisant les chiffres relatifs à la fréquentation des équipements culturels, de conclure à une relative invariance des pratiques culturelles. Une telle interprétation serait réductrice car elle conduirait à passer sous silence par exemple le succès des médiathèques et bibliothèques ou l'intérêt croissant des Français pour les lieux patrimoniaux, mais peut-être surtout parce qu'elle conduirait à ignorer les évolutions que connaissent depuis trente ans les pratiques culturelles : développement de l'audiovisuel, essor des activités artistiques amateur et de diverses formes de participation à la vie culturelle qui souvent débordent des lieux spécialisés : festivals, visites patrimoniales d'extérieur, spectacles de rue... »

Enfin, la souplesse et la capacité d'adaptation d'une structure de ce type est autant une démarche volontaire d'ancrage évolutif en lien avec les personnes et les territoires qu'une conséquence subie d'une structuration institutionnelle qui oblige au combat permanent.

V - Mise en place d'une action commune

“Littérature en effets”

1 - Cadre général du cycle itinérant d'animations littéraires

La mise en place de cette action commune est inscrite dans le cadre d'un cycle d'animations littéraires concernant l'ensemble des associations du réseau Peuple et Culture participant à la commission culture. Ce cycle repose sur plusieurs principes.

Le premier est de travailler avec des écrivains de langue française en leur demandant, d'une part, de participer à des rencontres autour de la littérature et de l'écriture avec les publics des associations et, d'autre part, d'animer des ateliers d'écriture avec ces mêmes participants, l'ensemble de l'intervention étant intégré au cadre de travail quotidien des associations, c'est-à-dire hors des lieux traditionnels de rencontres littéraires. Cette contrainte est à la base du choix des écrivains, en fonction de leur pratique et de leur engagement dans ce domaine.

Pour des associations qui n'avaient pas nécessairement de projets consacrés à l'écriture, ce cycle constitue l'occasion de développer une pratique en profitant des moyens mobilisés par la structure nationale et de la mutualisation possible au sein du groupe de travail que constitue la commission culture.

Pour les autres, en particulier les trois Tiers Lieux Culturels languedociens, ce projet commun rend possible une confrontation des pratiques respectives en matière d'écriture et de littérature fondée sur une expérience partagée.

La première édition de ce cycle d'animation littéraire a eu lieu en 2001

Entre les objectifs initiaux du cycle, avec le choix de six écrivains aux univers très différents (Francis Bebey, Jean-Paul Curnier, Medhi Belaj Kacem, Jean-Luc Nancy, Abdourahman Waberi, Michel Séonnet), et ce qui s'est finalement déroulé lors du premier cycle de 2001, les ajustements ont été nombreux.

Tout d'abord, des contraintes financières ont conduit à limiter le nombre des auteurs envisagés à deux, étant donné les coûts salariaux et logistiques. Ensuite, le choix des auteurs s'est opéré de façon plus empirique en fonction de leur disponibilité. Ainsi, entre le démarrage du projet et la mise en place du cycle, sur les six auteurs envisagés, un était mort, quatre injoignables, un indisponible et le dernier - Michel Séonnet - disposé à participer. Le deuxième auteur, Kossi Efoui, devait ainsi être suggéré par Abdourhaman Wabéri, lui-même indisponible.

Une difficulté supplémentaire est survenue dans la coordination du cycle : la conciliation fastidieuse d'impératifs de diverses natures, ceux des auteurs, ceux de la préparation et de l'organisation et ceux des associations, notamment le calendrier déjà existant pour la période de l'année considérée.

On a retrouvé les mêmes difficultés pour le cycle suivant, en 2002, avec cinq écrivains prévus (Leslie Kaplan, Abdourhaman Wabéri, Moussa Konaté, Alain Mabanckou, Yves Pinguilly) pour ne retenir finalement que deux intervenants : Abdelkader Djemaï et Eugène Durif. Il faut signaler que ces changements d'auteurs ne constituent pas une baisse du niveau d'exigence, mais ont suscité au contraire d'heureuses coïncidences, comme dans le cas d'Eugène Durif, qui intervenait déjà dans une association du réseau et s'est avéré plus disponible que présumé.

Malgré ces ajustements, des lignes de force inédites se sont dessinées au fur et à mesure du temps. Ainsi, l'envie de travailler sur des écritures variées s'est affirmée avec, d'une part, des auteurs témoignant dans leur œuvre et leur pratique littéraire et/ou théâtrale d'une recherche d'universalité et, d'autre part, des écrivains porteurs d'un héritage et d'une mixité culturelle, notamment franco-africaine.

Le cycle a créé une dynamique associative et a suscité la curiosité des associations et leur envie de continuer à travailler sur ce thème.

D'autres choix ont renforcé cette thématique, comme l'acquisition d'expositions liées au monde littéraire (« Kateb Yacine, un théâtre et trois langues », « Littératures du Sud, Nouvelle

Génération ») ou l'organisation d'un voyage d'étude de la commission culture à l'édition 2002 du Festival Etonnants Voyageurs de Saint-Malo consacrée à l'Afrique.

2 - "Littérature en effets" au sein des trois Tiers Lieux Culturels

L'accueil des auteurs dans un ou plusieurs des trois Tiers Lieux Culturels s'est organisé de la manière suivante ;

	CYCLE 2001		CYCLE 2002	
	Kossi Efoui	Michel Séonnet	Abdelkader Djemaï	Eugène Durif
TLC Paillade	Atelier d'écriture	Atelier d'écriture		
TLC Nîmes		Atelier d'écriture Lecture-rencontre	Lecture-rencontre	
TLC Lodève		(participation à l'accueil d'un des auteurs à Montpellier)	Atelier d'écriture Lecture-rencontre	Atelier d'écriture Lecture-rencontre

3 - Bilan comparatif des trois Tiers Lieux Culturels

Le bilan par Tiers Lieu Culturel du cycle littéraire a mis en avant non seulement les points forts et les faiblesses du travail réalisé avec les écrivains accueillis, mais a également permis d'insister sur les conditions à mettre en œuvre pour améliorer l'organisation locale d'un tel cycle.

Tiers Lieu Culturel de la Paillade

L'association a pu accueillir Kossi Efoui la première année du cycle en regroupant un nombre de jeunes plus élevé que pour les ateliers d'écriture habituels animés par Emmanuel Darley. La personnalité de l'auteur a tenu une place prépondérante dans la relation à l'écriture.

Pour la venue de Michel Séonnet, un regroupement avec l'APP de Lodève a été organisé. Cette séance d'écriture en commun a permis de rassembler des publics des deux associations : des personnes ne se connaissant pas, certaines s'essayant pour la première fois à l'exercice de l'écriture en atelier, un groupe finalement très hétérogène animé de la naturelle timidité de départ que Michel Séonnet a rapidement su évacuer. Son enthousiasme communicatif et ses qualités en termes d'écoute et d'aide à l'écriture y ont été pour beaucoup. Michel Séonnet témoignait en effet d'une longue expérience d'ateliers menés avec des publics en difficulté face à l'écriture.

La deuxième année, l'équipe n'a participé ni à l'accueil de Abdelkader Djemaï ni à celui d'Eugène Durif, en raison de délais de préparations trop courts et d'engagements sur d'autres projets aux dates proposées.

Tiers Lieu Culturel de Lodève

Si elle s'est jointe à la séance avec Michel Séonnet, organisée à la Paillade, la structure n'a pas participé à l'accueil de Kossi Efoui la première année, par manque de disponibilité à consacrer à la préparation de cette venue.

Par contre, la deuxième année, l'association lodévoise a accueilli les deux auteurs.

Abdelkader Djemaï a animé tout d'abord un atelier en présence d'Emmanuel Darley avec une dizaine de participants. Marie-Laure Genton insiste sur la difficulté de préparation et le retard dans l'organisation. Elle a eu par exemple des difficultés à se procurer les livres de l'auteur. L'atelier a donné lieu à une lecture préalable de l'auteur, de ses textes (Eté de cendres, Dites-leur de me laisser passer et autres nouvelles) et à des commentaires sur son parcours d'écrivain. Ensuite les textes écrits par les participants ont été lus par Abdelkader Djemaï, ce qui a créé, selon la coordinatrice, des conditions positives permettant la mise à distance, précieuse pour des participants peu habitués à l'usage de l'écriture. Ces retours et cette mise en confiance ont permis une "sortie de l'écriture dans la douleur". Cet objectif étant réussi, elle souhaite poursuivre la collaboration avec l'auteur en l'accueillant de nouveau en 2003 pour une ou deux interventions.

Quant à Eugène Durif, son intervention s'est vraiment faite dans la précipitation avec peu de préparation. Il a tout d'abord lu des extraits de Ni une, ni deux, l'un de ses textes récents, pour animer ensuite un atelier avec une quinzaine de participants, dont cinq ou six néophytes. La consigne, consistant à écrire son trajet de vie, a d'abord provoqué un malaise des participants, entraînant un démarrage difficile. L'auteur a alors facilité l'écriture en ajoutant une accroche, extraite de la première phrase du Voyage au bout de la nuit : « Ça a débuté comme ça... ». La deuxième consigne concernait les paroles de bonimenteurs.

Il ressort finalement de cet atelier que l'auteur avait peu préparé son intervention et qu'il aurait fallu rentrer dans les textes en amont avec au moins deux ateliers de préparation. Malgré tout, l'attention portée par l'auteur aux textes d'autrui apparaît comme un enrichissement de ce type d'intervention. L'intervention s'est prolongée par la participation de sept personnes au spectacle « Têtes farçues », adaptation théâtrale d'un texte de l'écrivain, à Clermont l'Hérault.

Tiers Lieu Culturel de Nîmes

Olivier Lange, animateur du Tiers Lieu Culturel de Nîmes, a accueilli la première année Michel Séonnet. La rencontre, animée par Jean-Paul Michallet, puis l'atelier d'écriture, ont rassemblé non seulement une partie des participants de l'atelier du Tiers Lieu Culturel mais également d'autres personnes ayant eu l'information par ailleurs. Le contenu de ces rencontres, dans le cadre de l'organisation proposée, est apparu comme une simple reprise des thèmes abordés dans le dernier roman de l'auteur : le rapport au temps à travers un récit biographique, les lieux de la mémoire, les formes artistiques comme support du souvenir...

A cet égard, la lecture d'Abdelkader Djemaï, la deuxième année, avec une vingtaine de participants, a été plus satisfaisante. Cette rencontre, également animée par Jean-Paul Michallet, a en effet débuté sur le thème du catch pour évoluer vers des questions plus littéraires (comment être un écrivain algérien hors des connotations attachées à l'histoire du pays ? comment écrire dans la langue de l'autre, en référence à des parcours de vie ?). Malgré le peu de préparation, les extraits de ses textes lus (Gare du nord / Transit, prochain roman à paraître) ont suscité des débats enrichissant avec des travailleurs sociaux présents sur le statut et les expériences de vieux travailleurs immigrés.

4 - Bilan collectif : la venue d'un auteur en questions

La mise en place de cette action commune a permis de dégager un certain nombre d'éléments de conclusion.

Tout d'abord, il apparaît que la venue d'un écrivain extérieur renouvelle le rapport à l'écriture des participants aux ateliers d'écriture. En effet, lorsque l'habitude est prise d'écrire avec un intervenant régulier (vacataire ou permanent), une certaine forme de routine s'installe dans le groupe et dans un mode d'écriture dominant, suscité par l'intervenant (par le type de consigne, par son mode d'intervention) et par les effets de mimétisme des différentes formes d'écriture du groupe. L'écriture devient alors plus confortable mais on prend moins de risque. La venue d'un autre auteur, d'une autre personnalité, d'un autre mode d'animation... bouscule à nouveau et

amène les participants à une nouvelle prise de risque (celle-là même qui provoque parfois le malaise mais qui place aussi l'écriture dans l'acte artistique).

Par ailleurs, au-delà du confort et de l'habitude, les participants peu habitués à écrire ont tendance à associer, avec une connotation négative car mal vécue, l'écriture à la scolarité, ce qui les enferme souvent dans une vision normée et formatée d'une écriture pleine de codes rigides qui exclut celui qui ne les maîtrise pas. Se confronter à l'atelier d'écriture en général, et à des formes différentes d'écriture en particulier, permet de désenclaver cette vision. C'est également ce qu'a permis la venue d'auteurs extérieurs : désacraliser le rapport écrivain/écrivain et montrer qu'il y a autant d'approches de l'écrit et de manières d'écrire qu'il y a d'écrivains et de modes d'animation d'ateliers d'écriture.

La rencontre avec l'écrivain en tant que personnalité renforce cette désacralisation.

Ensuite, conformément à l'un des objectifs de ce cycle, l'organisation des rencontres et ateliers a permis aux associations d'établir au plan local des partenariats avec d'autres acteurs culturels (associations, médiathèques, librairies, milieu scolaire...) en affirmant et en valorisant une compétence liée à l'écriture et à la littérature.

Enfin, et surtout, la mise en commun des bilans respectifs dans chaque site a permis l'ébauche d'une définition collective de critères d'exigence relatifs au choix de l'auteur et à la commande qui lui est faite.

Outre la nécessaire préparation (sensibilisation et mobilisation des publics) à mener en amont de l'accueil des auteurs par les associations, sans laquelle la portée de l'intervention est affaiblie, on constate à quel point la réussite d'une telle intervention requiert également un investissement des auteurs eux-mêmes.

En effet, il apparaît que les auteurs étant intervenus ont, dans une certaine mesure, colporté des propositions d'écriture identiques d'une association à l'autre et, qui plus est, souvent sommaires. Ceci étant dit, dans le contexte assez précaire d'interventions éclair dans des lieux et avec des publics qu'ils ne connaissent absolument pas à l'avance, on ne peut rendre les écrivains totalement responsables de cette faiblesse.

Finalement, les trois Tiers Lieux Culturels se sont accordés sur les éléments suivants comme étant des conditions favorables (sinon indispensables) à la tenue d'animations littéraires.

Sur le choix de l'auteur, un intérêt à trois niveaux :

- l'intérêt de son écriture en tant qu'œuvre littéraire,
- sa motivation à partager les enjeux de son écriture avec un groupe,
- sa capacité à animer un atelier d'écriture (proposition d'une consigne construite générant et facilitant l'écriture des participants, animation dynamique de la lecture des textes écrits, des retours individuels et des échanges collectifs).

Sur les modes de collaboration entre l'auteur et l'association concernant l'intervention :

- coordonner, de manière plus efficiente et plus anticipée, la venue des auteurs,
- se donner les moyens d'une meilleure préparation en amont,
- établir en préalable avec l'auteur un dialogue suffisamment nourri pour lui donner des éléments pertinents avant son intervention et éviter les offres stéréotypées,
- élaborer une demande suffisamment construite et claire sur les objectifs et le cadre de l'intervention pour définir une commande précise,
- exiger de sa part une réelle préparation de l'atelier qu'il animera, en termes de consigne d'écriture et de mode d'animation.

Par ailleurs, les associations ont exprimé le souhait - sans que les moyens financiers permettent aujourd'hui de répondre à cette question - de pouvoir accueillir les écrivains plus longtemps et/ou à plusieurs reprises, pour sortir de la superficialité d'une intervention unique et permettre un travail plus riche avec les participants.

VI – Appropriation collective de l'expérimentation

Outre le travail engagé en Languedoc entre les trois tiers lieux, il était prévu, dès l'origine de l'expérimentation, une mutualisation avec le réseau national Peuple et Culture. Sur la base de l'expérience du Languedoc, il s'agissait de questionner l'organisation de ces lieux d'invention sociale à partir des formes culturelles et de la comparer aux réalités des autres associations du réseau.

Parmi les espaces de travail de l'Union, la commission Culture est le lieu privilégié de développement de nouveaux projets d'action culturelle. Cette commission réunit chaque année de façon régulière une douzaine d'associations qui mettent en commun leurs propres projets et tentent de mettre en place des initiatives communes.

En dehors des débats engagés dès 1999, au sein de la commission, sur le thème des tiers lieux culturels, l'expérimentation a permis de formaliser des temps de travail spécifiques.

Ainsi, l'Université d'été 2002 de Peuple et Culture qui se déroulait à Sommières a été l'occasion d'une présentation de la méthodologie utilisée sur cette expérimentation et des premiers résultats.

Par ailleurs, les autres espaces de travail du réseau Peuple et Culture (Injep, ministère de la Culture, Cnajep...) ont permis de faire avancer la réflexion sur ce sujet hors des cadres internes. La réflexion initiée par le Secrétariat d'état au patrimoine et à la décentralisation du Ministère de la Culture en 2001 sur les espaces intermédiaires, via le rapport L'extrait², a été l'occasion d'ouvrir la réflexion.

En effet, la tentative de remise en cause des cadres classiques de la culture engagée à travers la réflexion sur ces « lieux intermédiaires » et autres « friches culturelles », si elle ne correspondait pas directement au projet développé par les tiers lieux, semblait toutefois susceptible de croiser nos questionnements.

Les débats organisés dans différentes régions - dont la rencontre internationale de Marseille « Nouveaux territoires de l'art » du 14 au 16 février 2002 - ont permis la rencontre avec Fabrice Raffin, sociologue indépendant ayant participé au rapport L'extrait. Il a ensuite accepté de participer à la demi-journée de travail collectif au sein de la commission culture qui s'est déroulée le 28 octobre 2002.

Bilan intermédiaire de l'expérimentation³

10 participants : Line Colson (Boutique d'écriture), Cyril Delime (Peuple et Culture Loire-Atlantique), Bouchra El Haloua (Peuple et Culture Finistère), Jean-Michel Galley (Oscura), Christophe Laplace-Claverie (Union Peuple et Culture), Evelyne Menou, (Peuple et Culture Paillade), Jean-Paul Quioc (Peuple et Culture Finistère), Fabrice Raffin, Raphaël Trémeaud (projet Café-Lecture de Lyon), Patrick Varin (Trajet Spectacle).

L'enjeu de ce temps de travail est autant d'informer les participants sur le concept de Tiers Lieu Culturel (présentation des trois sites) que de recueillir leurs impressions à partir de leurs propres pratiques et expériences et de s'enrichir d'un point de vue extérieur, celui de Fabrice Raffin, spécialiste des Fiches culturelles. Il s'agit également de faire émerger des questions susceptibles d'enrichir la problématique de l'expérimentation et d'envisager des suites possibles, par exemple dans le cadre d'une journée de restitution élargie.

La qualité des interventions ainsi que la richesse des éclairages qui ont rebondi les uns sur les autres à l'occasion de ce débat nous conduisent à reprendre ici le fil chronologique de la réflexion qui s'est progressivement construite.

• Rapport à l'art et action culturelle : diversités en tension

Fabrice Raffin nous invite à réfléchir sur la tendance actuelle de faire jouer à la culture et à l'art tous les rôles, sans mesurer les risques de confusion que cela comporte.

2 - « Fiches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... une nouvelle époque de l'action culturelle », juin 2001.

3 - Réunion et débat du 28 octobre 2002 à l'Union Peuple et Culture.

La culture institutionnelle traditionnelle ayant prouvé ses limites, c'est aujourd'hui la diversité qui est mise en avant, au point de vouloir installer le projet artistique dans tous les rapports possibles à l'œuvre : la contemplation, l'interactivité, la construction et la réalisation de soi, etc.

Le deuxième niveau de diversité se joue dans le sens et dans la finalité que l'on donne à l'action culturelle et artistique. C'est un niveau qui est systématiquement oublié dans les milieux de la culture. Du côté du ministère de la Culture, c'est un sujet tabou. La fonction sociale de l'art, sa finalité, l'œuvre comme outil ne sont que peu pris en compte. On en reste toujours à une pensée magico-religieuse de l'œuvre dans sa qualité artistique et dans la capacité de la forme à créer du bien et à jouer des rôles...

Le troisième niveau de diversité se jouerait dans les disciplines. Dans ces lieux que l'on appelle intermédiaires, on a une volonté de dé-segmentation des disciplines qui est énorme.

On a un panorama de niveaux de diversités qui, selon qu'on focalise plus sur certains de ces niveaux, définissent des types d'actions culturelles.

Là où se créent des problèmes c'est lorsqu'on mélange ces niveaux, quand on veut jouer sur des orientations à la fois politiques mais aussi sociales et individuelles ; or, la question artistique et la question esthétique se posent de manières différentes à chaque fois.

Dans ces conditions, les artistes et les porteurs de projets culturels ne sont pas nécessairement dans les mêmes logiques, ce qui pose une difficulté en ce qui concerne la reconnaissance.

Pour F. Raffin, la question centrale est la nécessité, dans un contexte de mélange des genres, de travailler avec la conscience de ce que l'on fait. Ce n'est qu'à partir de cette prise de conscience - celle des contradictions inhérentes à l'action culturelle - en dépit des conflits et ruptures, que le débat peut se faire.

Afin d'apporter à ce questionnement un éclairage particulier, Line Colson évoque le projet de la Boutique d'écriture.

Le parti pris de la Boutique a été de créer le projet, dès le départ, avec deux écrivains très différents dans leur approche de l'écriture pour éviter les risques d'injonction : l'atelier d'écriture, c'est ça ! L'écriture, c'est ça ! Ecrire avec Hervé Piekarski ou François Bon est un engagement très particulier.

La deuxième idée, qui peut être un positionnement commun avec les trois tiers lieux, c'est de réfléchir non pas par morceaux - les ateliers, la médiation, la diffusion - mais de formuler le projet de ce lieu. Le contrat de départ était : les personnes concernées par le projet - Hervé, Line, François - sont passionnées de diverses manières par la langue, l'écriture et la littérature.

Par ailleurs, il y a un phénomène social de survalorisation de ce domaine. Il s'agit, dans un tel contexte, de vérifier si ces pratiques, malgré tout marginales - lire de la littérature, écrire, se poser des questions sur la langue... - peuvent avoir de l'intérêt pour un plus grand nombre. Et si oui, savoir ce qui est vraiment partageable, intéressant pour beaucoup : l'écriture ? les modes d'écriture ? la littérature ? qui ? comment ? La langue ouvre-t-elle à des questions ? lesquelles ? peut-on les travailler autrement qu'individuellement ? à quelles conditions ?

L'objet est donc bien, non pas la pratique en atelier, mais la question de l'écriture et de la littérature, et celle de travailler cette question de différentes manières.

• **Multiplicité d'enjeux et positionnement de chacun à l'intérieur du projet**

Selon Fabrice Raffin, la manière dont on va ré-interroger le monde, que ce soit par rapport à l'action culturelle ou artistique, n'est pas consensuelle. Le poser est important dans la prise en compte du public car on ne peut pas dire aux personnes de venir à l'atelier d'écriture, de se focaliser sur la création et sur la qualité de l'écriture sans leur demander à un moment si elles adhèrent à la manière dont les porteurs du projet prennent en compte l'action culturelle dans leur perspective face au monde ?

Cette question n'est pas une critique mais une façon de montrer que la manière dont les différents niveaux interagissent est extrêmement complexe. Par exemple, sur la fonction attribuée à cette matière qu'est la langue, on pourrait dire : la matière même de l'écriture n'a pas d'intérêt, l'objectif est qu'elle rencontre une revendication politique, l'écriture est utilisée comme un outil. A côté de la dimension politique, il y a aussi l'animation, le ludico-festif, l'investissement d'un registre esthétique dans la seule perspective de créer un décor, une atmosphère... Ce qui

caractérise des lieux intermédiaires comme les friches culturelles, c'est ce dernier registre : le ludico-festif est central dans leur action, même s'il se mêle bien sûr à d'autres.

Ce qui est important aussi, c'est de penser cet entremêlement, cette diversité dans leur temporalité. A certains moments, ils vont se fixer sur l'enjeu artistique, à d'autres moments l'enjeu artistique va retrouver l'enjeu de positionnement politique et de rapport au monde. La coexistence de ces enjeux ne concerne pas seulement l'artiste mais aussi le spectateur, le porteur de projet, celui qui fait fonctionner le lieu, etc.

Pour Line Colson, on peut également retrouver cette complexité dans des aspects partiels qui interagissent simultanément et non successivement. Par exemple : nous faisons un atelier en CHRS, ce qui va intéresser l'animatrice du lieu, c'est ce qui relève du parcours d'insertion des hébergés. Est-ce que l'écriture apporte quelque chose dans la requalification, dans la dignité... ? Mais si on l'amène par le sport, le cirque ou autre chose, cela serait pareil pour elle. Par contre, Hervé (Piekariski), ce qui l'intéresse, lui, c'est de retravailler le matériau écriture. Les personnes qui participent à l'atelier, viennent pour d'autres raisons : l'écriture, la rencontre... C'est l'auberge espagnole, chacun y trouve ce qu'il y apporte. L'important est que chacun ait, d'une part, conscience des différents niveaux de complexité et, d'autre part, puisse choisir sa place dans cette complexité. Chacun va occuper une ou plusieurs places choisies dans ce puzzle.

Line Colson considère, pour sa part, nécessaire d'avoir conscience de l'ensemble du puzzle et de savoir où on est. Sachant que d'une action à l'autre, il y a une multitude de personnes et de places à occuper, l'ensemble change : qui occupe la place d'un thérapeute à l'hôpital psychiatrique, qui occupe la place d'un pédagogue dans un atelier ou à l'école, etc.

Jean-Michel Galley, du réseau Oscura, qui travaille avec des habitants de différents pays sur des ateliers de découverte et de pratique du photo-sténopé, prenant l'exemple de la Boutique d'écriture, réagit en cherchant à distinguer les places respectives de l'artiste intervenant, du participant et de l'animateur.

La question est : comment le projet et la nature tels qu'imaginés au départ ont-ils évolué ? Ils sont sensibles alors au fait qu'il y a des gens qui sont revenus, d'autres qui sont partis, et peuvent donc constater au fur et à mesure les effets de ce qu'ils sont en train de produire. Ils se rendent compte de ce qu'ils sont en train de partager et comment cela fonctionne. C'est bien sur ce processus qu'il faut, selon J-M. Galley, à un moment donné, essayer de se focaliser si on doit analyser comment se monte un projet, comment fonctionne un lieu.

Mais il faudrait faire le tour de tous les gens qui y participent d'une manière ou d'une autre, y compris la représentante de la DRAC qui attribue la subvention, l'assistante sociale... A un moment donné, ce qui a de l'intérêt dans *Peuple et Culture*, c'est de voir quelle est la philosophie commune, quelle est la position par rapport à des projets, et de déterminer si les associations se servent de leur matière comme d'un moyen ou comme d'un fondement.

Ce qui apparaît comme un sujet essentiel dans un projet, c'est ce que l'on peut transmettre : une méthode, une position, pas nécessairement explicites pour autant. Hervé (Piekariski) travaille complètement dans et sur sa matière, et il est incapable de se situer autrement que dans l'acte d'atelier d'écriture, il n'est pas un commentateur de son propre travail.

Mais si on souhaite s'interroger sur la place d'un artiste ou d'un créateur face, avec, contre ou dos au public, on ne peut s'en tenir aux points de vue des structures et des organisateurs ; l'artiste lui-même a sa place dans le débat.

• Posture, rôle et statut de l'artiste dans le projet

Raphaël Trémeaud, animateur du projet de création d'un café-lecture à Lyon, insiste sur l'importance de prendre en compte les mutations sociales lorsqu'on envisage le rapport au « public ». Ce pré-supposé constitue selon lui l'essence de l'éducation populaire. Si l'on pose l'art au centre d'un projet d'action culturelle, il lui semble cependant nécessaire de questionner d'abord le rapport que l'on souhaite instaurer avec les participants, les usagers du projet en question, en partant du lieu et des participants eux-mêmes. Quant à la place de l'artiste, elle représente à ses yeux une simple question d'ajustement au projet.

Fabrice Raffin rappelle que dans un certain nombre de lieux se réclamant de l'action culturelle, tout consiste à brouiller le statut de l'artiste pour en faire un génie qui dit le beau. Selon lui, c'est ce type de confusion qui complique la réflexion et le développement de projets se distinguant des équipements culturels publics, notamment vis-à-vis des pouvoirs publics et du ministère de la Culture.

On s'interroge ainsi sur ce qui peut être mis en avant dans les projets hors des notions d'œuvre ou de statut de l'artiste. On aborde alors la question du « processus », c'est-à-dire de la

progression d'un projet associant artiste et participants, qui consiste à définir l'objet du travail artistique et les questions que l'on souhaite aborder dans des ateliers. On insiste sur la nécessité d'adapter l'intervenant artistique à la nature des projets ; une nécessité qui peut se résumer à la question : « l'artiste est-il prêt à partager avec un public les questions qu'il aborde lui-même ? ».

Cyril Delime, animateur de Peuple et Culture Loire-Atlantique à Nantes, présente les objectifs de l'association qui comporte plusieurs entrées : ré-interroger le rapport au monde, partir d'un quartier parallèlement à un projet d'urbanisme (grand projet de ville), avec comme base une intervention artistique. En dépit des principes généraux de modification du territoire et d'action participative, il rappelle cependant la part d'empirisme de cette proposition. En partant de l'idée globale de prise de parole des habitants, l'association cherche à s'intéresser au placement de l'individu dans la vie quotidienne et dans son environnement social. Le projet envisagé initialement avec l'artiste Marc Pataut avait mis en avant cette notion de processus en interrogeant la place possible de l'art dans un projet à visée citoyenne.

Face à des dispositifs publics, à des collectivités locales et aux contraintes institutionnelles qui accompagnent ce type de projet, l'art permettait la lisibilité d'un questionnement politique. Selon Cyril, l'artiste est quelqu'un qui produit de l'expression et permet à travers de multiples formes artistiques de créer une étrangeté et un croisement des regards, à la différence des initiatives plus classiques relevant de la formation ou de l'action sociale.

Dans ce cas précis, il n'y avait pas d'intervention précise prévue à l'origine du projet et les seules bases consistaient à affirmer qu'il ne s'agissait pas d'une simple collecte de mémoire mais de réinterroger la réalité quotidienne d'un quartier. Il s'agissait également de placer les habitants en rapport direct avec la politique. Il revendique le fait que tout n'ait pas été pensé. Ainsi, l'intervention de l'association Oscura, à travers les ateliers menés par Patrick Gallais et Richard Danquigny, fut une pure opportunité dans un projet qui reposait au départ plutôt sur l'écriture. Ces deux photographes ont permis de porter deux regards différents et contribué à construire le projet et les formes concrètes du travail avec les habitants.

Pour Patrick Varin, de Trajet Spectacle de Die, il s'agit là de questions complexes aux multiples entrées. Le projet initial de l'association consistait à « parler du monde », en considérant l'art comme facteur d'humanisation permettant un rapport sensible à l'imaginaire et à la réalité. La question était « qu'est-ce qu'on peut inventer en partageant des pratiques artistiques ? ».

La participation à des ateliers, la confrontation entre artistes et amateurs, le point de vue du désir plutôt que de la raison, étaient les fondements d'un projet consistant à se parler et à témoigner de ce que l'on vit ; à organiser le passage d'une réalité à un regard sur cette réalité, dans le contexte particulier d'une société qui nous dépasse, d'une sensation de déshumanisation.

La complexité d'un tel projet consiste à trouver des moyens concrets qui permettent de questionner l'instrumentalisation du langage politique et journalistique. Le choix s'est porté sur l'écriture, l'oralisation et le théâtre en faisant le choix de travailler avec des artistes pour amener un travail et une expérience particuliers.

Finalement, la question centrale, en termes d'intérêt affiché mais aussi de facteur possible de confusion, est, aux yeux de Fabrice Raffin, l'hétérogénéité des motivations et des visions qui guident les projets.

Il constate que dans les points de vue énoncés par les uns et les autres, on relève deux tendances, l'une qui fait référence à la forme artistique comme « supplément de vie », à travers une dimension sociale et politique, et l'autre qui renvoie à « l'attente d'universel », avec l'idée d'un éclairage de type philosophique sur la vie quotidienne. Il reprend à cet égard la métaphore du « coin de ciel », qui présentait le travail fait à Trajet Spectacle comme une recherche sur l'imaginaire.

• **L'agir ensemble en questions**

Raphaël Trémeaud revient sur l'idée d'adapter le projet aux conditions du milieu et du territoire. Il s'agit de créer un milieu ouvert qui soit susceptible d'accueillir la population locale sans restriction d'appartenance sociale ou de forme artistique sur-déterminante. Selon lui, on part d'abord d'un lieu et on l'adapte ensuite aux souhaits des usagers. En amont du projet, la question prioritaire est alors celle du lieu et non des formes artistiques proposées.

Line Colson considère qu'une offre totalement ouverte ne fait que répondre aux logiques dominantes. La demande spontanée de la population est non seulement un mythe mais représente in fine une instrumentalisation en créant une réponse aux intentions des financeurs que sont les collectivités locales et les institutions publiques.

En s'appuyant sur l'expérience de Trajet Spectacle, Patrick Varin insiste sur l'attention à porter à l'idée défendue par les porteurs de projet. Malgré tout, il souligne deux risques paradoxaux liés aux difficultés du travail collectif : soit en faire trop dans l'affirmation d'un projet artistique au risque de faire fuir, soit naviguer à vue sans parti pris précis et risquer des dissensions internes provoquées par des divergences de points de vue. Selon lui, une des questions essentielles est comment agir ensemble dans la définition d'un projet d'action culturelle en prenant en compte tous les acteurs.

La conviction d'une élaboration collective du projet est partagée par Jean-Paul Quioc. Il convient non seulement de se demander ce qui motive et rassemble les porteurs de ce projet, mais aussi ce que le projet peut apporter à des participants, et c'est précisément sur ce point que l'artiste apparaît indispensable. Cette question est d'autant plus cruciale qu'elle se pose de la même manière dans un contexte national que dans un contexte international ; c'est bien là le pari d'échanges inter-culturels.

• **Puisqu'il faut conclure...**

En guise de conclusion, Fabrice Raffin reprend ce qui, dans ce débat fécond, lui semble cristalliser des points de rupture. Il relève ainsi trois approches différentes de la question de la collaboration artistique :

- la confiance dans la parole de l'artiste et le pari sur une forme esthétique adaptée au projet,
- la confiance dans l'artiste comme personne et l'élaboration concertée d'une commande,
- des espaces ouverts, donnant avant tout la parole aux individus, l'artiste devant répondre à ce cadre.

Il souligne l'attention à apporter à l'illusion d'accessibilité de certaines formes artistiques. Selon lui la question de la spontanéité que peut développer un participant dans le cadre d'une intervention artistique est à double tranchant. Cette facilité apparente ne peut faire l'impasse sur un temps de préparation et de dialogue avec l'artiste. Il s'agit au final moins de prétendre créer les conditions d'une pratique que d'être attentif à limiter les obstacles en empêchant l'accès.

VII – “Pratiques cousines”

Introduction

L'un des objectifs de cette expérimentation, outre l'analyse des trois Tiers Lieux Culturels existant en Languedoc, était de comparer ces structures au fonctionnement d'autres associations du réseau Peuple et Culture, afin d'éclairer d'une part ce qui pouvait les rapprocher ou les distinguer, mais aussi de permettre de développer des expériences similaires pour ceux qui le souhaiteraient. Le bilan intermédiaire du 28 octobre 2002 permettait ainsi d'expliciter la notion de Tiers Lieu Culturel tout en faisant apparaître les questions que ce modèle suscitait dans les autres associations participant au débat.

Il semblait dès lors pertinent d'intégrer à l'expérimentation la présentation d'autres associations que Peuple et Culture Paillade, Peuple et Culture Gard et l'APP du Lodévois. Parmi la douzaine d'associations participant régulièrement aux travaux de la commission culture de l'Union Peuple et Culture, trois « pratiques cousines » ont donc été choisies autant pour la diversité de leur situation et de leur projet d'action culturelle que pour leurs liens potentiels ou effectifs avec le modèle des Tiers Lieux Culturels.

Dans la présentation qui suit, on s'attache à mettre en évidence et à interroger les thèmes communs de ces lieux avec les Tiers Lieux Culturels étudiés, sur les questions suivantes :

- quels lieux de ressource et de médiation artistique sont-ils ?
- quelles sont les conditions des collaborations avec des artistes ?
- la notion de « lieu dans un lieu » y existe-t-elle ?
- la mixité du public y est-elle effective ?
- la pluri-disciplinarité et non-spécialisation des pratiques artistiques abordées fait-elle partie de ces projets ?

Peuple et Culture Corrèze

Sur la base d'un entretien le 27 juin 2002,
avec Manée Teyssandier (présidente) et Dominique Albaret (coordinateur salarié)
et la reprise de contenus du site Internet de Peuple et Culture Corrèze (www.perso.wanadoo.fr/pec19)

Historique (création et évolutions)

Deux instituteurs, Roger Eymard et Jean Tamain, créent Peuple et Culture Corrèze en 1951. "Dans ces premières années l'action de Peuple et Culture, qui s'adresse, pour reprendre l'expression souvent utilisée par les militants corrèziens dans ces années-là, à celles et ceux que l'école a quittés trop tôt, comprend deux axes étroitement liés : la formation économique et sociale, avec comme base méthodologique l'entraînement mental, et l'action culturelle autour de la lecture, du cinéma, des arts plastiques, du théâtre, de la chanson et de voyages culturels."

Peu à peu, des structures culturelles prennent le relais de la programmation culturelle sur la ville de Tulle. Les ateliers quant à eux se poursuivent et reposent sur un véritable compagnonnage entre des artistes à la pratique confirmée (comédiens, musiciens, plasticiens, écrivains) et des amateurs (les participants constituent des groupes très hétérogènes en âge et appartenance socio-professionnelle).

Les voyages d'étude et échanges internationaux, qui se poursuivent encore aujourd'hui, représentent l'un des piliers historiques des projets de l'association. Cette approche directe et concrète d'un pays et de sa population dans ses aspects historiques, politiques, économiques, sociaux, culturels à partir d'un travail préparatoire et de rencontres (Berlin, Bénin, République Tchèque, Cuba, Liban., Vietnam, Maroc...) a en effet nourri depuis les origines la réflexion et les autres activités de Peuple et Culture Corrèze.

Il en va de même du Droit de questions, formule de conférence publique qui existe depuis 1988. Ces réunions, inspirées des universités populaires, posent comme préalable à l'information des citoyens le principe d'intervention de personnes compétentes (scientifiques, universitaires,

militants politiques...). Les sujets sont définis par le bureau de l'association autour de thèmes de société, et il s'agit avant tout de susciter des questions chez les participants.

Ces débats seront accompagnés de 1976 à 1995 par les Editions Corrèze Buissonnière. La collection Droit de questions, les textes, les enregistrements audio et vidéo seront en effet les prolongements de la réflexion et aborderont des questions telles que l'avenir de l'agriculture, la guerre d'Algérie, ou la guerre du Golfe.

L'activité de publication, si elle est suspendue depuis 1995, s'est réactivée en 2001 avec la réalisation d'un supplément à l'Echo de la Corrèze. Ce document, réalisé avec la journaliste et sociologue Catherine Isaac, présente l'histoire de la Manufacture d'armes de Tulle - haut lieu du patrimoine industriel et de l'histoire socio-économique locale - et comprend des entretiens avec plusieurs générations d'ouvriers.

Enfin, l'histoire de la présence militante en Corrèze explique le rapprochement actuel, notamment dans l'organisation des Droits de questions et les prolongements politiques (manifestations, pétitions, relais d'informations...) avec d'autres associations comme Ras l'front ou Attac qui croisent les activités et les engagements de Peuple et Culture Corrèze.

Activités et projets actuels

La mise en place des ateliers de pratiques artistiques a toujours été accompagnée par une sensibilisation des participants à ces ateliers et du réseau de Peuple et Culture, aux actions et programmes des structures culturelles de la région, avec qui l'association entretient des relations et collaborations régulières. Pour ce qui concerne le théâtre, les partenaires réguliers de l'association sont le Théâtre missionné de Tulle, le Théâtre de l'Union à Limoges, la Luzège, la Chéridoine, et une collaboration particulière a lieu chaque année avec le Festival des Francophonies. A signaler aussi que Peuple et Culture Corrèze organise tous les ans un séjour de groupe au Festival d'Avignon. Pour le cinéma, l'association collabore avec le Cinéma d'Art et Essai de Brive. Enfin, les partenaires des activités concernant l'art contemporain sont le FRAC Limousin, les Centres d'Art Contemporain de Meymac et Vassivière, le Musée Départemental de Rochechouart, le Centre Rebeyrolle à Eymoutiers et l'Artothèque du Limousin.

Ateliers de pratiques artistiques

Atelier Chanson-Musique

Créé en 1982, cet atelier propose d'explorer la chanson traditionnelle et son renouvellement. L'atelier est aujourd'hui conduit par Olivier Durif, musicien et Directeur du Centre Régional des Musiques Traditionnelles.

Atelier d'écriture

En 1996, un atelier d'écriture a été fondé sur les partis pris suivants : un atelier accompagné par un écrivain à partir de sa propre démarche d'écriture, un atelier ouvert, d'une très grande diversité d'appartenance sociale, de statut, d'âges. Depuis septembre 2000, l'atelier est accompagné par Eugène Durif, auteur de romans, d'essais et de théâtre.

Atelier Théâtre

Fondé dès 1980, l'Atelier Théâtre a alterné création de textes et de spectacles, et travail sur des textes d'auteur. Depuis 2000, c'est la Compagnie l'Envers du décor, fondée par Eugène Durif et Catherine Beau, qui anime ce travail théâtral de l'association et propose chaque année une présentation publique des textes écrits dans le cadre de l'atelier d'écriture.

Scène Ouverte

Depuis 1998, Peuple et Culture Corrèze organise en collaboration avec le Centre Régional des Musiques Traditionnelles, la Fédération des Associations Laïques de la Corrèze et les Sept Collines (Théâtre missionné de Tulle) une "scène ouverte aux musiciens d'ici et de passage". Ce rendez-vous mensuel permet à des musiciens et des chanteurs de présenter une tranche de leur répertoire au public en encourageant les pratiques amateurs ou semi-professionnelles.

Projets d'action artistique autour des arts visuels

Expositions et interventions

L'association, si elle a dès ses débuts porté un intérêt aux arts plastiques, avec des expositions consacrées à des figures marquantes de l'histoire de l'art (Picasso, Goya, Daumier, Rouault...), fait le choix dans les années 80 de s'intéresser à l'art contemporain.

En 1983, Peuple et Culture Corrèze fait le pari de développer des interventions de plasticiens, parmi lesquels figurent quelques grands noms (Ernest Pignon Ernest, Henri Cueco, Georges Rousse, Louis Jammes, Tony Soulié, Vladimir Véllickovic...) en permettant non seulement la diffusion d'œuvres mais également des temps de rencontres avec les artistes. L'association va ainsi être à l'origine d'expositions collectives ou individuelles, en présentant de la peinture, de la sculpture ou des installations, et multiplier les formules (cartes blanches ou résidences, créations,...). Les artistes invités participeront pour certains à des interventions dans la ville à partir de thématiques (hommage aux déportés, apartheid...).

Artobus

En 1991, l'Artothèque du Limousin, qui compte quatre partenaires-relais (Peuple et Culture Corrèze à Tulle, le Centre National d'Art et du Paysage à Vassivière, la Ville de Guéret, et la Bibliothèque francophone multimédia à Limoges) confie à l'association la galerie de prêt pour le département de la Corrèze. Avec la Création d'un "artobus" en 1999, il s'agit d'imaginer un autre fonctionnement et un service nouveau : la possibilité d'acheminer les œuvres au plus profond du territoire corrézien en milieu rural (collèges, écoles primaires, petites communes, associations, foyers ruraux, etc.). Cette fonction d'acheminement des œuvres et de renouvellement des prêts est complétée par un dispositif d'accompagnement qui propose :

- une sensibilisation à la connaissance de la collection
- des fiches pédagogiques sur les œuvres, les artistes, les courants artistiques
- des conseils sur l'aménagement des lieux, l'accrochage des estampes, la constitution et la mise en place d'expositions
- la mise à disposition de panneaux qui rendent possible l'organisation d'expositions ou de présentations d'œuvres dans des conditions favorables.

Cinéma documentaire

Si l'on trouve, dès l'origine de Peuple et Culture Corrèze, une activité de ciné-club, la création d'une activité autour du cinéma documentaire en septembre 2001 - avec la mise en place de projections régulières accompagnées d'interventions et de débats (ex. Algérie-Palestine) - a réaffirmé la volonté de l'association de s'intéresser à cette forme esthétique spécifique d'une part, et à en faire le support d'une réflexion collective dans la tradition de ses débats publics d'autre part. Grâce à l'acquisition d'un matériel de projection itinérant, le documentaire apparaît comme un complément des Droits de questions où le film remplace la conférence. Les projections sont gratuites.

Le souci d'aborder le cinéma documentaire de façon pédagogique s'est concrétisé par l'organisation d'un stage vidéo avec des enfants du quartier Fages qui devrait déboucher sur la réalisation d'un film. Cette envie de développer l'éducation à l'image pourrait, à terme, aboutir à la création d'un atelier de production et d'initiation.

Typologie des publics

Les quelque 300 adhérents de l'association représentent le cercle des usagers réguliers des activités de Peuple et Culture Corrèze et les « événements » tels que les vernissages ou les projections de documentaires peuvent rassembler jusqu'à 200 personnes.

L'ancrage des projets tant dans l'agglomération de Tulle que dans les zones rurales du département a contribué à diversifier les origines sociales des usagers de l'association. Par contre, si les actions dans des quartiers périphériques ou en zone rurale sont revendiquées comme un des fondements du projet associatif, le choix de l'association de ne pas répondre aux sollicitations d'organismes sociaux pour intervenir dans le cadre de dispositifs comme le RMI et de ne pas développer d'activités de formation professionnelle est formel.

La difficulté à accrocher un public jeune apparaît ainsi comme la contrepartie du refus de travailler par catégories. En effet, malgré de nombreuses interventions en milieu scolaire, l'association a du mal à attirer des militants jeunes. L'Atelier souffle qui propose un travail de relaxation plus axé sur le bien-être, s'il est en marge des projets d'action culturelle qualifiés, a le mérite d'intéresser des lycéens. Il en va de même des échanges internationaux, comme celui monté en 2001 avec la Schlesische Strasse 27 de Berlin qui rassemblait des jeunes autour de la question des échanges inter-culturels, dans un contexte de mondialisation, à travers des formes artistiques (danse et vidéo).

Un projet de café associatif est actuellement à l'étude. L'association recherche un lieu qui permettrait d'accueillir un public plus large tout en présentant des expositions et des documentaires.

Conditions des collaborations artistiques : l'exemple du projet *Sortir la tête*

Le projet *Sortir la tête* a permis, dans la période récente, de ré-interroger la préoccupation récurrente d'implication des citoyens dans une perspective de transformation sociale.

Tout commence par une rencontre entre Manée Teyssandier, présidente de Peuple et Culture Corrèze, et Marc Pataut, artiste photographe, à l'occasion d'un voyage organisé par l'Union Peuple et Culture à la Documenta de Kassel en 1997 où celui-ci présentait un travail réalisé sur le terrain du Cornillon, une ancienne zone industrielle de la banlieue nord de Paris où s'est ensuite construit le Stade de France.

Pendant deux ans, ils travaillent sur la notion de pays en faisant le pari qu'une approche artistique intime peut faire émerger l'expression de l'identité (sociale, culturelle...) d'un territoire ; finalement, qu'une démarche sensible peut rejoindre et croiser une démarche politique.

A partir de là, Marc Pataut mène un travail d'approche du territoire par touches successives. Des réunions sur le monde paysan et l'agriculture sont organisées, ainsi que des rencontres avec des "personnages" du coin. Une première vidéo est réalisée sur un de ces "personnages", un paysan néo-rural qui élève des chèvres angoras au milieu des vaches limousines de la région. Un réseau de personnes se constitue peu à peu, et Marc Pataut les filme, les interviewe, retranscrit leurs témoignages puis réalise leur portrait. Les textes des interviews sont travaillés par l'atelier théâtre de Peuple et Culture Corrèze.

L'exposition qui en résultera se déplace dans trois lieux : à la La Boîte en Zinc, salle de spectacle nouvellement créée en pleine campagne dans la commune de Chanteix, dans la grange d'un agriculteur et à l'assemblée communale de Sérillac.

Dans chacun de ces lieux, le vernissage de l'exposition est conçu comme un temps fort, l'intérêt étant que se produise à ce moment-là, dans cet espace-là, quelque chose de particulier du fait de la présence des personnes impliquées de près ou de loin dans le travail mené par Marc Pataut depuis son démarrage.

Depuis, Marc Pataut intervient régulièrement à Tulle pour animer, avec le vidéaste Benjamin Danon, un atelier photographie-vidéo-texte. Il s'agit d'un atelier de formation à la fois théorique et pratique (lecture d'images, visionnage de films, histoire de la photographie et du cinéma, techniques de prises de vues, son, montage, vidéo) qui reprend le principe de *Sortir la tête* et doit aboutir à la réalisation de portraits (photographies, vidéo, textes) et à une exposition.

Un ou plusieurs thèmes seront dégagés autour desquels chacun travaillera avec différentes techniques.

A la suite de Marc Pataut, les projets avec Majida Khattari reprendront le principe d'un travail fondé sur la participation des populations et proposant un reflet d'une réalité sociale. Son intervention en juin 2000 pour un défilé-performance de robes d'inspiration musulmane associe

ainsi des jeunes femmes marocaines. De même, lorsqu'elle revient en avril 2002 pour le projet Ici et là-bas ou la maison du retour, c'est pour réfléchir avec un document vidéo sur le rapport qu'entretiennent des familles portugaises avec leur pays d'origine.

Affinités avec le concept de Tiers Lieu Culturel

Outre un espace d'exposition présentant les œuvres de l'artothèque, Peuple et culture Corrèze ne dispose pas actuellement d'un lieu spécifique adapté à ses activités. Le choix de travailler le plus possible, et ce depuis longtemps, en utilisant des lieux relais constitue une spécificité. La présence historique de l'association en Corrèze et le fait qu'elle soit reconnue à l'échelle régionale comme un opérateur culturel majeur facilitent ce choix. En effet, on ne trouve pas de relation de défiance de la part des institutions culturelles, mais plutôt une confiance réciproque, la qualité du travail accompli n'étant pas questionnée.

Que ce soit dans des lieux culturels publics pour des expositions, ou privés, comme à l'occasion des séances de cinéma documentaire chez des particuliers ou dans un restaurant, le choix d'itinérance est une base fondamentale du travail mené par l'association et génère une relation particulière avec les usagers. La question dès lors est moins comment amener les publics à des formes culturelles et artistiques que l'inverse, en faisant le pari que le rapprochement physique suscite curiosité, envies, rencontres.

Cette volonté de se rapprocher des publics éloignés, physiquement ou symboliquement, des formes artistiques, le souci de permettre l'apprentissage et la réflexion au plus grand nombre, l'intervention à l'échelle du département, l'articulation entre rural et urbain, et, au final, le croisement de toutes ces différentes activités participent à l'affirmation du projet d'éducation populaire de l'association.

La création envisagée d'un lieu permanent inspiré du modèle de Café-Lecture (voir plus loin) rejoindrait bien certaines caractéristiques du Tiers Lieu Culturel, non pas en introduisant l'action culturelle dans un espace consacré à d'autres approches, puisque l'action culturelle est depuis toujours centrale dans le projet, mais en suscitant la collaboration directe de différents champs artistiques, sans renoncer pour autant au développement de formes itinérantes.

Peuple et Culture Loire-Atlantique

Histoire de l'association : création et évolutions

A l'origine de Peuple et Culture Loire-Atlantique, le GEREP (Groupe d'études et de recherche sur l'éducation populaire) créé en 1970 par des militants d'éducation populaire et affilié à Peuple et Culture. L'objectif est de mettre en place des actions de formation spécifiques à la vie associative et au développement local urbain et rural pour des responsables d'associations et des élus locaux.

En 1983, le GEREP deviendra Peuple et Culture Loire-Atlantique. L'association est amenée à étendre son secteur formation et passe de la formation de formateurs, d'agents de développement et de responsables de structures à des interventions plus directement liées à la vie économique et au monde de l'entreprise. Le conseil d'administration décide en 1991 de cesser les actions de formation, et les militants se consacrent dès lors à la réflexion et organisent des ateliers et des débats centrés sur les thèmes de l'exclusion et de la citoyenneté.

L'association, qui avait depuis une dizaine d'années trois volets d'activités traditionnelles (les échanges, un atelier Transversal et un atelier Questions pour demain) a développé ces dernières années d'autres projets comme le jeu, la formation, ou le projet d'action culturelle Prenez la parole.

A partir de 2001, l'association qui déménage dans le quartier périphérique de Malakoff fait le choix de participer au Grand Projet de Ville, avec, en parallèle de ses activités autour du jeu et de la formation associative, la mise en place d'un projet d'action culturelle et artistique. Cela donnera le projet « écritures urbaines / paroles et territoire », qui vise à favoriser une cohésion sociale à travers l'expression des habitants et à constituer une mémoire collective du quartier grâce à l'intervention d'artistes (écriture, photo, arts graphiques).

Activités et projets actuels

L'action « Prenez la parole » se décompose ainsi en plusieurs parties. Dans un premier temps, des « carnets d'écriture », qui proposent aux habitants des consignes d'écriture, ont été distribués dans le quartier. Les textes ainsi rédigés, qui constituent le « socle » de ce travail de mémoire, seront collectés sur plusieurs lieux et publiés à l'été 2003. L'autre temps fort est l'anniversaire symbolique du quartier qui s'est déroulé le 22 mars 2003, organisé par l'association avec le centre socio-culturel ACCOORD et l'Espace Lecture. Un gâteau géant rassemblait les habitants et plusieurs interventions ont eu lieu : une exposition des sténopés réalisés par les habitants en 2001, en partenariat avec l'association Oscura, une projection d'images d'archives du quartier et des sténopés sur les murs des tours, ainsi que des lectures - mise en espace des textes récoltés grâce aux cahiers d'écriture, animées par la compagnie locale Théâtre Puzzle.

En parallèle, Peuple et Culture Loire-Atlantique programme plusieurs actions, dont la venue d'écrivains dans le cadre de Littérature en effets 2002. Abdelkader Djemaï est ainsi intervenu en janvier pour une lecture-rencontre et un atelier d'écriture. Kossi Efoui, qui faisait partie des auteurs du cycle en 2001 et a animé cette rencontre, reviendra ensuite en résidence à partir de mars animer une série de cinq ateliers d'écriture.

Les textes écrits dans le cadre de cette série d'ateliers devraient donner lieu à une mise en scène avec le metteur en scène Hervé Guilloteau, de la Compagnie nantaise « Mets ta jupe », qui serait présentée fin 2003 au sein du quartier. Ce travail autour de la parole des habitants devrait être complété par un travail de reportage et de réalisation de documents sonores avec Alter'Nantes, radio associative locale. La collaboration initialement engagée avec Marc Pataut se poursuit avec Gilles Saussier, photographe ayant notamment participé à la Documenta 2002 de Kassel, en Allemagne.

Enfin, un spectacle de conte avec le griot sénégalais Toumai Kouyaté s'est déroulé en mars avec un débat autour des questions de pluri-linguisme. Les ateliers mensuels de construction de jeux se poursuivent par ailleurs, et l'association projette la mise en place d'un ciné-club au sein du quartier.

Typologie des publics

L'association, de l'aveu même de ses responsables, est aujourd'hui un espace militant dont le noyau est constitué d'une dizaine de personnes. Le public, en mutation depuis le choix de créer des projets au sein du quartier Malakoff, est constitué de deux tendances : celle des retraités qui fréquentent les ateliers « questions pour demain » et l'« atelier transversal », et les enfants, qui sont le public privilégié des ateliers de pratiques artistiques proposés depuis fin 2001. L'atelier transversal, dont un des objectifs initiaux était la rencontre inter-générationnelle, est devenu « un programme de visite pour club 3^e âge » et ses rencontres restent trop confidentielles malgré des communications dans la presse et la diffusion. Une réflexion est ainsi engagée avec la Maison des Citoyens du Monde (qui a un programme de conférence intitulé « regards sur... ») pour redéfinir la formule face à une offre locale pléthorique de conférences.

Peuple et Culture Loire-Atlantique est installé depuis trois ans à Malakoff. Bien que ne se considérant pas comme une association de quartier, la participation au Grand Projet de Ville qu'a choisie l'association a été déterminante.

Le souhait d'organiser une prise de conscience, passe pour l'association par une participation des habitants à la représentation de la physionomie actuelle du quartier et de son devenir à travers des projets artistiques.

L'implication dans le dispositif Ville Vie Vacances en 2001 a constitué le début de cette volonté participative, avec l'intervention d'animateurs de l'association Oscura pour des ateliers de pratique et de découverte du photo-sténopé. L'objectif qu'avait l'association d'aller à la rencontre des familles a débuté par un travail avec les enfants. C'était également là l'occasion de développer un partenariat avec d'autres associations et structures du quartier. En effet, les locaux de Peuple et Culture Loire-Atlantique, situés dans un des immeubles de la Cité Malakoff, ne sont pas assez grands pour accueillir des activités comme les expositions restituant et donnant à voir les travail en atelier.

En attendant la création d'un lieu adapté, il s'agit donc autant de trouver des lieux relais plus vastes que de s'appuyer sur les moyens de travail de partenaires, comme ce fut le cas avec ACCOORD et son centre de loisirs ou l'Espace-lecture, deux structures implantées de longue date et intéressées par le parti pris d'action culturelle de l'association.

Il s'agit maintenant de tisser des liens entre les acteurs locaux du quartier (écoles, groupes santé et alphabétisation) pour développer de nouveaux projets, tel que la mise en place d'une Université Citoyenne dans le cadre du Grand Projet de Ville.

Conditions des collaborations artistiques : l'exemple du projet *Écritures urbaines*

Dans le cas de Peuple et Culture Loire-Atlantique, deux éléments ont joué un rôle majeur dans l'élaboration du projet et sa progression : la rencontre avec Marc Pataut, photographe étant intervenu en Corrèze, et la participation aux travaux de l'Union Peuple et Culture.

Les rencontres et les hasards participent à l'émergence des projets pour des associations qui n'ont pas les moyens financiers ni humains pour mettre en place des projets artistiques spécifiques. Par ailleurs, les objectifs de l'éducation populaire définissent quelques exigences par rapport à la pratique d'un artiste et à la rencontre possible avec un public. Il ne s'agit pas comme dans la plupart des institutions culturelles publiques de se contenter d'un simple rapport de contemplation en comptant sur les seuls habitués des lieux.

Marc Pataut, photographe ayant participé à de nombreux projets à dimension sociale qui comportaient une dimension de rencontre et de dialogue avec des participants, avait déjà travaillé avec Peuple et Culture Corrèze lorsqu'il a rencontré l'association de Nantes. Sa participation fut décisive puisqu'elle permettait autant un travail commun de définition du projet qu'un accompagnement auprès des pouvoirs publics pour le présenter et le défendre. Dans ce cas, la notoriété acquise par l'artiste a permis à l'association de réfuter progressivement les arguments critiques des financeurs.

Dans l'intervalle, d'autres initiatives avaient permis de démarrer un travail de « terrain » avec les habitants et les structures du quartier, comme ce fut le cas avec l'association Oscura fin 2001. Les ateliers consacrés au sténopé ont constitué le premier jalon du projet d'action artistique et ont connu des suites qui ont non seulement contribué à construire le projet sur le moyen terme mais ont croisé d'autres initiatives ultérieures.

La part empirique du projet tient autant à l'implication des intervenants artistiques qu'à une cohérence qui se construit peu à peu. Les animateurs d'Oscura, et notamment Patrick Galais, sont revenus régulièrement pour intervenir avec des habitants de plus en plus intéressés et divers. Ce travail sur l'image a contribué à établir la visibilité des projets de l'association, avec des expositions dans le quartier et au sein d'une exposition collective au Musée des Beaux-Arts.

Les activités de la commission culture de Peuple et Culture ont ici joué un rôle déterminant, puisque la suggestion de travailler avec Oscura venait initialement de la Boutique d'écriture de Montpellier, dont c'était un partenaire régulier. Par la suite, en 2002, l'ouverture sur des projets relevant de l'écriture a également été inspirée par le travail de la commission sur le cycle national Littérature en effets, avec la venue d'auteurs tels que Kossi Efoui en 2001 ou Abdelkader Djemaï en 2002.

Enfin, l'implication dans la vie culturelle et artistique locale constitue le facteur essentiel de réussite du projet. L'idée du projet « écritures urbaines », centré sur le croisement de propositions artistiques autour de l'image, de l'écriture, du théâtre et du son est bien le résultat de la constance des relations avec des acteurs culturels locaux comme le Lieu Unique, le Festival Métissé Métisse ou le Musée des Beaux-Arts. Au final, ce travail d'implantation sur le quartier et d'ouverture sur la ville permet la reconnaissance progressive du projet auprès des divers relais politiques et institutionnels locaux et d'utiles échos médiatiques.

Affinités avec le concept de Tiers Lieu Culturel

En tant que tel, on ne peut parler à propos de Peuple et Culture Loire-Atlantique de Tiers Lieu Culturel. En effet, le fait même que l'association n'ait ni locaux pour ses activités artistiques, ni activité principale spécifique telle que de la formation professionnelle la distingue des caractéristiques définies.

Malgré tout, plusieurs points la rapprochent des expériences languedociennes de Tiers Lieux Culturels. Tout d'abord, une raison historique. On a vu qu'à plusieurs reprises depuis sa création et sous différentes formes, l'association a mis en place des activités de formation. Il apparaît que les activités récentes comme le jeu ou le projet d'action culturelle bénéficient de cet héritage fort, comme la revendication d'un travail d'éducation populaire et le souci affirmé de proposer une « éducation du citoyen » au sens large, qu'elle relève de la participation politique, de l'expression artistique, ou plus simplement du « vivre ensemble ».

D'autre part, la façon dont s'articulent des activités somme toute différentes comme le jeu, la formation d'acteurs associatifs et l'action culturelle se rapproche de la logique des Tiers Lieux Culturels.

Enfin, la perspective d'ouverture d'un lieu plus vaste et identifié semble très probable à terme, tant le travail de l'association bénéficie actuellement d'une reconnaissance politique et sociale. Qu'il s'agisse d'un lieu d'accueil du genre Auberge de Jeunesse, ou d'un espace qui intègre l'organisation d'ateliers et d'expositions, la cohabitation d'activités aussi diverses est amenée à re-questionner la notion de Tiers Lieux Culturels.

Crefad et Café Lecture les Augustes

Historique (création et évolutions)

Le Crefad, structure née de la transformation de Peuple et Culture Auvergne en 1994, est principalement consacré à la création et à l'accompagnement d'activités en milieu rural, aux échanges inter-culturels et à la formation professionnelle des animateurs.

Les enjeux plus spécifiquement culturels de ses activités concernent des thèmes comme la mémoire sociale, l'égalité des chances hommes-femmes, la lutte contre l'illettrisme, la formation à la médiation, et, plus récemment, la formation au multimédia. Une de ses options est de développer le travail inter-associatif, notamment par l'implication aux travaux de l'Union Peuple et Culture, à ce titre, en participant également aux représentations locales d'instances nationales (Fonjep, Crajep, Celavar, CPCA).

L'équipe du Crefad revendique des orientations pédagogiques précises, notamment en ce qui concerne les enjeux de formation. Le Crefad préfère ainsi parler d'accompagnement, qu'il s'agisse de projets ruraux ou culturels, en se distinguant de dispositifs instrumentalisés comme ceux de la formation professionnelle des animateurs. Ainsi le rapport d'activité 2001 affirme-t-il : « L'association continue de se développer principalement dans le secteur rural, alors que ses interventions dans la formation d'animateurs ne cessent de se réduire de par notre refus de participer à la « scolarisation » des formations. »

L'une des actions fondatrices de l'association est la création en 1995 d'un projet de théâtre à la ferme. Les objectifs relèvent alors autant d'une démarche de développement local, qui correspond aux activités d'accompagnement de porteurs de projets en milieu rural, que de l'affirmation d'une approche de la culture qui se différencie de l'offre culturelle institutionnelle. Les animateurs du projet souhaitent agir contre l'isolement et la solitude, affirmer l'existence d'un public en milieu rural, dynamiser les réseaux existants, adapter l'offre culturelle aux attentes des habitants et appuyer les dynamiques de développement local. L'organisation des accueils prévoit la rencontre préalable des habitants souhaitant accueillir les spectacles ainsi qu'un entretien de bilan.

Ces activités culturelles seront conçues et organisées comme des moments de découverte et de rencontre, en proposant des petites formes accueillies chez les habitants. Les critères de choix du répertoire (Maupassant, Irving) reposent avant tout sur l'idée de proximité avec le public et de formes dramatiques se rapprochant de la veillée traditionnelle, avec un matériel technique minimal et un dispositif scénique adaptable aux intérieurs des hôtes. Des concerts (classique et jazz) seront proposés sur les mêmes principes.

Cette action préfigure également ce que seront les caractéristiques du Café-lecture qui voit le jour les années suivantes : participation du public, valorisation de la dimension conviviale dans l'acte artistique, promotion de formes artistiques diversifiées.

Il faut signaler, parmi les militants du Crefad, une tradition ancienne du travail sur la lecture et la lutte contre l'illettrisme qui trouve ses origines dans le Festival du Livre pour Enfants de Clermont (qui se déroule de 1976 à 1983 et sera suivi par des expositions et animations itinérantes dans les quartiers et en milieu rural). Ces mêmes personnes feront partie des créateurs, en 1983, de la section Auvergne de l'Association Française pour la Lecture avec les Cemea et les Francas.

Activités et projets actuels

Les projets d'action culturelle développés par le Crefad se sont construits en parallèle ou en complément des activités principales de formation et d'accompagnement de projets de l'association sur deux territoires : les locaux mêmes du Crefad, situés au centre-ville de Clermont-Ferrand, et les zones rurales de la région Auvergne, notamment en Haute-Loire.

Les échanges internationaux, conçus dans la tradition de Peuple et Culture et développés depuis la création du Crefad, constituent une activité régulière organisée autour de thèmes

comme l'image, le cinéma, la musique, le carnet de voyage, les marionnettes, en lien avec des événements locaux (Festival du court-métrage, Biennale du Carnet de voyage...).

Le projet européen « culture numérique, Europe et handicap » initié en 2002 dans le cadre du programme Culture 2000 est ainsi un prolongement des partenariats établis avec des structures allemandes et hongroises par le passé. Il propose la création et la circulation d'un groupe trinational d'artistes, la réalisation et la diffusion par le biais d'une exposition itinérante des œuvres artistiques numériques (court-métrage de fiction, d'animation ou documentaires, photographie numérique...) dans le cadre de la promotion des personnes handicapées.

Typologie des publics

Les personnes qui viennent suivre les formations du Crefad depuis 1994 en constituent l'essentiel des usagers. Si ces publics sont par définition de passage, pour des formations courtes ou régulières mais brèves, la diversité socio-professionnelle des stagiaires est par contre importante, entre les différentes formations proposées (animation, porteurs de projets en milieu rural, médiation, multimédia...). L'effet de creuset de ce lieu de formation dans lequel la notion de convivialité est centrale a indéniablement joué sur le développement des projets culturels. Ainsi, certains des ruraux ayant accueilli le théâtre à la ferme faisaient partie du réseau d'anciens stagiaires.

Le Café-lecture a été créé sur le même trottoir et dans la même rue que le Crefad, et c'est tout naturellement qu'il est devenu un lieu de détente en journée pour les salariés et les usagers, mais aussi un lieu de rencontre et de découverte le soir. Par ailleurs, il est situé à proximité des locaux de Peuple et Culture Puy-de-Dôme qui abritent plusieurs associations et la salle de spectacle "la Petite Gaillarde", et dont les usagers fréquentent volontiers le Café-Lecture.

La gratuité des activités, le faible coût et la qualité des boissons et gourmandises, la diversité des propositions artistiques et le cadre agréable vont être les atouts de ce lieu. L'ouverture des propositions autour de la lecture va, de la même manière, non seulement inciter de nombreux participants à s'investir dans l'organisation mais aussi former progressivement un public très ouvert, des enfants aux personnes âgées, avec des clients venant de tous les horizons sociaux et culturels. L'ouverture culturelle et linguistique du lieu va également favoriser l'ouverture à des communautés immigrées. Enfin, ce lieu public et ouvert toute la journée voit passer une clientèle socialement diversifiée avec des usages qui vont du café du matin à l'apéritif du soir. On est ainsi passé de 5000 usagers en 1997 à plus de 25000 en 2001.

Conditions des collaborations artistiques : l'exemple du Café-Lecture Les Augustes⁴

A l'origine du Café-Lecture, on trouve la commission lecture du Crefad, liée aux activités de lutte contre l'illettrisme, va faire émerger l'idée d'un lieu spécifique. Ce groupe, parmi les diverses commissions (interculturel, rural, lecture...) qui constituent à l'époque dans le fonctionnement de la structure des espaces de travail et de prospective, partant d'un constat de discrédit de la lecture au profit d'autres techniques (émergence des nouvelles technologies) dans les structures traditionnellement consacrées à sa promotion, estime nécessaire de revaloriser le rapport à l'écrit.

A ce moment, le Crefad est en effet engagé dans des formations de formateur annuelles pour bénévoles et professionnels et a mis en place des actions expérimentales. Dans la ville de Riom, la sensibilisation à la lecture pour des jeunes hors milieu scolaire dans des cafés, ou l'intervention auprès de femmes et de migrants dans des auto-écoles pour passer le code part du principe que, pour apprendre à lire, il faut stimuler la motivation en trouvant notamment des choses utiles avec lesquelles coupler l'envie d'apprendre à lire.

Cet enjeu se définit donc autour de la lecture comme acte plutôt que du livre lui-même. Le regroupement des motivations disparates des militants de la commission lecture (lutte contre l'illettrisme, actions de citoyenneté nécessitant la lecture de journaux et revues pour se former une opinion, souhait d'un café sans bruit (ni radio, ni télévision, ni juke-box), enfin ceux envie d'un café servant autre chose que de l'extrait de réglisse, désir de rencontrer des écrivains, ou de participer à des débats et des ateliers d'écriture) fait jaillir l'idée d'un lieu les rassemblant toutes.

⁴ pour des données complètes et chiffrées (activités, fréquentation, statuts...) se reporter au rapport d'expérimentation FNDVA de décembre 2001 sur le Café-lecture les Augustes

Le Café-Lecture les Augustes voit le jour le 13 octobre 1997. Projet culturel pour la promotion de l'écrit sous toutes ses formes et supports, le Café-Lecture, dès sa conception, s'inscrit dans une dynamique associative à but non-lucratif et un objectif d'auto-financement le plus important possible pour l'indépendance de son projet. A partir d'un noyau fondateur de quelques personnes, parmi lesquelles Christian Lamy, coordinateur du Crefad, l'association réunit des adhérents, un conseil d'administration, et fédère des énergies bénévoles (administrateurs, responsables d'activités, diffuseurs de programmes, bénévoles occasionnels).

Le Café-Lecture a créé des partenariats solides et à long terme avec les acteurs culturels de la région Auvergne et, dans son domaine d'activité, avec des acteurs nationaux : la Comédie de Clermont-Ferrand, des troupes de théâtre, des groupes de musique, l'Université de Clermont-Ferrand, les bibliothèques, les librairies, de nombreuses associations, des festivals, des éditeurs, des auteurs, une cigale...

Ainsi, à partir de quelques propositions autour du livre, de la lecture, et d'un lieu de rassemblement, les animations vont se multiplier progressivement. La dominante de départ, inscrite dans les statuts du Café-Lecture est la promotion de l'écrit et de la lecture. Mais les acceptions de ce travail sur la lecture vont se diversifier progressivement. Une bibliothèque est constituée à partir de dons de livres et d'envois gracieux de la part d'éditeurs. Ces livres forment le décor permanent du lieu et tous les ouvrages peuvent être librement consulté par les clients. L'accueil d'écrivains qui viennent présenter leurs livres mais aussi animer des ateliers d'écriture, sera complété par de nombreuses formes :

- des débats organisées par des associations (Ligue des Droits de l'Homme, Attac...),
- des espaces de dialogue thématiques (spiritualité, environnement, santé, vin...),
- des discussions autour des sciences humaines (philosophie, sociologie, géographie...),
- des échanges linguistiques (anglais, allemand, espagnol...),
- des expressions artistiques (lecture, conte, poésie, calligraphie,...),
- des cercles littéraires par genres (polar, science-fiction, érotisme...).

Enfin, le lieu revendiquant sa dimension de détente et de plaisir on y trouvera des jeux, des danses, et de la palabre. Des projets menés antérieurement, ou en parallèle, au Crefad, comme un atelier d'écriture mené au lycée agricole de Marmilhat de 1999 à 2001 et animé par Christian Lamy et Denis Lachaud, contribuent à la construction du projet.

L'association se développant et se popularisant, des potentiels de développement apparaissent nombreux :

- dans les activités : de nombreuses thématiques peuvent être développées telles que café-économie, café-géologie, café-environnement, café-flore...
- dans les temps creux : les après-midi permettent d'inscrire des lectures, des accueils de groupes...
- pour des publics particuliers, par exemple scolaires pour des ateliers (calligraphie, reliure...),
- par de l'activité externe : développement du Café-Lecture hors-les-murs expérimenté en diverses occasions,
- par la déclinaison d'âge : création d'un Café-Lecture pour enfants,
- par le développement du lieu : le local actuel est celui de la création (sur 140 m²) qui pourrait être agrandi pour permettre deux animations en simultané et un accueil du public plus important. Une terrasse permettrait de mieux faire face à la baisse d'activité de l'été.
- par la création d'activités liées à l'écrit sur l'écran : livre électronique, CD rom, atelier d'écriture sur la toile, etc.
- la reconnaissance de l'Etat : par l'aide de la DRAC et les aides à l'emploi, l'Etat reconnaît et soutient le Café-Lecture.

Les liens établis avec des événements culturels locaux comme le Festival du Court-métrage ou la Biennale des Carnets de Voyage créent d'autres ponts avec les activités régulières du Café-Lecture. Enfin, l'idée d'intégrer à ce lieu des projets de rencontre, de formation et d'apprentissage, plus formels mais toujours liés aux enjeux culturels et linguistiques, fait son chemin. Des formations à la lecture à voix haute ou des rencontres inter-régionales autour de la langue des signes ont ainsi lieu en 2002.

A partir de l'idée de développer ce principe de Café-Lecture, va se former progressivement, et au gré des rencontres, un Réseau des Cafés-Lectures. Le réseau créé fin 1999 rassemble les Cafés-Lectures, d'abord en France (puis dans d'autres pays (Tunisie, Sénégal...)). Ce réseau permet la circulation de l'information, initie des collaborations, soutient la création de nouveaux Cafés-Lectures, crée un lien avec des lieux et structures sympathisants, autour de la définition suivante : « Lieu populaire de promotion de l'écrit sous toutes ses formes et sur tous supports, un Café-Lecture est un café à dynamique associative favorisant l'accès de tous à la culture.

Lieu traditionnel de la convivialité, le café favorise la rencontre des générations, celle des publics, de différents milieux et la rencontre de chacun avec l'écrit. »

Affinités avec le modèle de Tiers Lieu Culturel

Comme on l'a vu, la proximité est grande entre le Crefad et le Café-Lecture les Augustes. Même si le Café-Lecture a développé son fonctionnement et ses activités de façon autonome, les liens avec le Crefad sont restés nombreux. Ainsi, les réunions professionnelles organisées par le Crefad peuvent donner lieu à des interventions au sein des espaces de débat du Café-Lecture. De même, le Café-Lecture est le lieu naturel de l'accueil et de la restauration des visiteurs et usagers du Crefad, qui deviennent les relais du lieu en dehors des seules situations et activités de type professionnelles.

Ce bar, créé à partir d'une demande sociale particulière - celles des militants du Crefad autour de la lecture - correspond au final assez exactement au modèle des Tiers Lieux Culturels en tant qu'espaces dédiés à la culture organisés en parallèle d'une structure dont la vocation est autre (en l'occurrence la formation professionnelle).

En outre, le Café-Lecture est lui-même une forme de Tiers Lieu Culturel, puisqu'il mise sur l'appropriation de la culture dans un lieu qui n'est pas destiné à cela dans les usages courants. Ainsi, non seulement cette nouvelle forme de lieu public impose un usage du bar où la culture n'est pas un gadget ou un élément de décoration à des fins commerciales (si l'on se réfère à ses statuts), mais ce modèle fait flore et permet, à travers le réseau des Cafés-Lectures, la démultiplication de ce principe.

Conclusion

Entre les trois associations, l'hétérogénéité des projets et des territoires (rural, urbain, péri-urbain) apparaît comme un des aspects marquants du réseau Peuple et Culture. Ceci étant dit, quelques réalités structurelles contribuent à leur manière, soit comme un choix, soit comme une contrainte positive, à rapprocher ces projets et à les distinguer de ceux d'institutions culturelles ou sociales traditionnelles.

Il s'agit dans les trois cas de faire en sorte que le projet artistique participe au développement social de chaque territoire concerné, sans distinction sociale des usagers. La différence significative est dans ce cas liée au choix d'implantation et aux moyens de travail : un quartier périphérique à Nantes, une ville à Clermont-Ferrand, le département de la Corrèze à Tulle. Le choix de travailler en réseau avec d'autres acteurs locaux, qu'ils soient culturels ou associatifs, est également un point saillant, et ce choix révèle autant les limites des moyens des associations que le choix de trouver ailleurs des alliances, des partenaires, des relais.

Comme le fait apparaître le débat du 28 octobre, les collaborations avec des artistes comportent une part aléatoire que l'on peut expliquer de deux manières : les autres activités des associations concernées provoquent des rencontres qui débouchent de façon assez empirique sur des choix d'artistes et des formes de projets, la participation aux travaux de l'Union Peuple et Culture et de la commission culture permettent la découverte d'artistes qui correspondent à la sensibilité et aux envies des associations.

Enfin, dans les trois cas, le projet des associations tend vers le modèle du Tiers Lieu Culturel. En effet, on trouve dans les trois cas soit l'idée de créer un lieu d'accueil permanent et polyvalent qui regroupe les différentes activités des associations, soit, comme dans le cas du Café-Lecture, l'envie de développer la surface du lieu pour augmenter la capacité d'accueil et d'activité.

VIII – Synthèse et perspectives

Les apports de l'expérimentation

• Quels sont les intérêts de cette expérimentation et que nous apprend-elle sur l'objet observé ?

De manière très générale tout d'abord, parce que l'expérimentation s'appuyait à la fois sur des rencontres, des discussions et de l'action, elle a permis une confrontation que la réalité des pratiques autorise rarement. Il en découle un mode de travail de chaque Tiers Lieu Culturel qui s'appuie sur davantage d'échanges et des confrontations régulières avec l'un et/ou l'autre dans la mise en œuvre de telle ou telle action.

De cette confrontation, ont été formalisés des éléments qui apparaissaient vraisemblablement comme des évidences aux yeux de certains et ne l'étaient pas aux yeux des autres ; évidences ou non, ces éléments méritaient d'être posés.

Dans les démarches et les modes d'action développés, les orientations privilégiées ainsi que les degrés d'expérience dans tel ou tel domaine diffèrent d'une association à l'autre ; l'expérimentation a permis de le révéler et, de ce fait, de créer les conditions d'éventuels transferts d'expériences ou de compétences.

Enfin, l'expérimentation amène de nouvelles questions. Des questions que l'on n'avait pas forcément imaginées au départ. Elle élargit le propos et le déplace vers d'autres sphères qui le complètent. C'est bien là le signe que la réflexion a avancé. Et qu'elle pourra, dans un second temps, enrichir l'action.

Voyons maintenant sur quoi portent concrètement ces apports.

L'observation et l'analyse des trois espaces culturels languedociens font apparaître un corpus commun. Ces convergences concernent à la fois :

- le cadre fonctionnel et structurel : fonctionnement du lieu, présence et collaboration entre différentes catégories d'acteurs, affirmation d'un positionnement face à l'environnement, ancrage dans un territoire...
- les démarches pédagogiques en termes de modalités d'action culturelle et de sensibilisation des publics.

Des divergences demeurent. Elles se situent essentiellement sur l'orientation culturelle privilégiée dans chaque lieu (le sens du rapport à la création ?). De telles différences entraînent ou trouvent leur origine (dans) des échelles de travail et des publics sensiblement différents eux aussi.

La mise en place d'un cycle itinérant commun d'animations littéraires confirme et renforce les convergences précédentes. Les trois Tiers Lieux Culturels s'accordent sur une manière commune de travailler la question artistique avec des artistes et des participants.

Parvenir à définir des exigences communes concernant le choix d'un écrivain intervenant et les modalités de son intervention, même et peut-être surtout si les enjeux du rapport à la création ne se superposent pas tout à fait d'une association à l'autre, ce pas réaffirme l'intérêt du travail collectif et le sentiment d'appartenance à un réseau. Pour peu, bien entendu, que les conditions d'une analyse en commun soient réunies et impulsées.

De l'éclairage parallèle apporté par l'analyse des pratiques dites cousines, au-delà d'une certaine proximité dans l'inscription territoriale et dans les démarches artistiques, deux éléments sur la notion de lieu nous semblent enrichir et réinterroger le modèle de Tiers Lieu Culturel. Il ressort que la présence d'un espace spécifique, aux contours déterminés ou non, n'apparaît pas nécessairement comme un moyen d'élargissement ou de décloisonnement des publics puisque la mise en place de formes itinérantes ou d'un appui sur des structures relais y contribue de manière opérante. En revanche, la création d'un lieu (réalisée en Auvergne et projetée ou interrogée en Corrèze et en Loire-Atlantique) est posée comme un nouvel espace

capable de produire davantage et autre chose que la seule juxtaposition d'approches, de pratiques et de publics.

La réappropriation de ces questions par la commission Culture et les fils tirés par le sociologue Fabrice Raffin permettent d'approfondir et d'élargir le propos. Toutefois, les questions de fond que soulève une telle réflexion sur l'art (son sens, ses effets, sa fonction, ses formes...) sont complexes ; elles montrent qu'il n'est pas aisé d'affirmer un positionnement clair ni d'appréhender la totalité des enjeux en présence. La conscience de ce que l'on fait, que Fabrice Raffin exprime comme une nécessité pour faire avancer ce débat, est à ce titre intéressante. Une telle expérimentation ne va-t-elle pas dans ce sens ?

Aussi, pour avancer dans ce questionnement, serait-il nécessaire d'organiser un débat élargi au réseau Peuple et Culture associant les artistes et d'autres personnes ressources extérieures au réseau afin de permettre une réappropriation des principaux éléments d'analyse dégagés ainsi qu'une confrontation à d'autres regards et réalités.

Les Tiers Lieux Culturels : forces et potentialités

En conclusion, le Tiers Lieu Culturel n'apparaît pas comme un concept, au sein d'une représentation générale et abstraite d'un objet, mais bien comme une forme originale et pertinente méritant d'être valorisée et promue.

Ce n'est pas un concept modélisable car, s'il se fonde sur des principes d'organisation et des démarches, il ne s'appuie pas sur des généralités absolues mais au contraire sur un positionnement contextualisé ; son cadre n'est pas figé, c'est même précisément à cette condition qu'il est pertinent.

C'est une forme originale capable de constituer une réponse à la question de l'accès à la culture dans la mesure où :

- le Tiers Lieu Culturel occupe une place en interaction et en complémentarité avec son environnement (partenariat associatifs, culturels et institutionnels, liens entre culture et développement des populations et des territoires) ;
- il provoque de nouveaux modes de production artistique et de diffusion culturelle associant des "amateurs" et des "professionnels" ;
- parce qu'il revendique la pluridisciplinarité, le croisement des approches et une place en marge des institutions culturelles, il interroge le rapport à l'œuvre d'art et ses déterminants (modes d'action culturelle, rôle et place de l'artiste) ;
- il crée, enfin et surtout, pour toutes les personnes concernées, un espace-temps particulier d'où émergent des déplacements et des rapports (à soi, au monde, au futur) dont il importe moins de caractériser la nature ou les effets que de faire en sorte qu'ils aient lieu.

En revanche, si la forme est pertinente, l'appellation Tiers Lieu Culturel semble l'être moins. Ce nom manque de lisibilité vis-à-vis de l'extérieur. En dehors d'une structure de taille importante connue et reconnue sous sa vocation principale (comme le cas à Nîmes), l'intitulé Tiers Lieu Culturel met en avant un espace tiers ayant une identité spécifique. Encore est-il nécessaire, y compris dans ce cas, de préciser en sous-titre la nature de l'espace en apposant "espace culturel de proximité".

Maintenir cette appellation en explicitant et communiquant davantage ou changer de nom ? La question reste posée.

Enfin, il importe de questionner la notion de "réponse à une demande sociale" annoncée comme un objectif commun dans les hypothèses de départ. Après analyse, il apparaît que cette dimension est complexe à appréhender. Il est très difficile d'évaluer une éventuelle adéquation entre les aspirations des personnes et les réponses apportées en termes de pratiques. Une part de ce qui se joue dans la confrontation à l'action artistique échappe complètement à toute tentative de formulation ou de formalisation. D'autre part, il peut être dangereux de prétendre satisfaire une demande (dont on peut difficilement dessiner les contours lorsqu'on se situe dans l'immatériel) et, par là, reproduire des logiques dominantes qu'on cherche précisément à

dépasser. Question impertinente voire dangereuse, elle est en dernier ressort de l'ordre d'une sphère - privée - qui ne nous regarde pas.

• A quelles conditions cette forme peut-elle être valorisée et promue ?

Le fait que la structure Tiers Lieu Culturel puisse témoigner d'un ancrage territorial confirmé par le temps, l'expérience et la reconnaissance, est un atout favorable. Sa capacité à faire valoir une véritable compétence culturelle distincte de sa vocation principale est une force supplémentaire.

Le fait que l'association soit de petite taille apparaît comme un autre atout. Les transmissions et les échanges, y compris de manière informelle, les passages d'une catégorie de public à une autre sont ainsi favorisés. De même que la maîtrise par tous du projet culturel dans son ensemble et des liens entre ce projet et celui de la structure.

Au sujet de la conception et de la mise en œuvre du projet culturel, le rôle et le positionnement du ou des porteur(s) de projet apparaissent déterminants. Ceux-ci peuvent d'autant mieux assurer le lien et la cohérence du projet qu'ils sont en mesure de déployer une certaine forme de polyvalence, aussi bien dans la fonction qu'ils assurent (cohérence, pilotage du projet, animation, participation) que dans les pôles d'activités développés par l'association. Ses compétences culturelles, voire artistiques, sont un autre atout.

Un autre élément favorable concernant la collaboration avec les intervenants artistiques, réside dans leur implication dans le projet, qu'ils soient vacataires ou permanents. Mieux encore : qu'ils soient prêts à partager avec les participants les questions qu'ils abordent dans leur démarche personnelle.

Enfin, l'élaboration de démarches articulant des approches différentes au sein d'un même espace-temps constitue un dernier point fort d'un espace culturel du type Tiers Lieu.

Perspectives

Comme cela a été précédemment évoqué, l'expérimentation soulève de nouvelles questions, mérite certains approfondissements et ouvre de nouveaux chantiers.

• Approfondissement des modes de collaboration avec les artistes

Si l'intérêt de travailler avec des artistes n'est plus à démontrer, il demeure cependant des zones d'ombre, notamment soulevées par Fabrice Raffin, sur ce qu'on attend de l'artiste et sur le sens de son intervention.

Que privilégie-t-on chez l'artiste : la forme de la production qu'il apporte ou fait émerger, ou bien la personne "sensible" qu'il est ? Qu'attend-on de ce qu'il produit : un "supplément de vie" ou une "recherche d'universel" ? Que contribue-t-il à interroger et faire interroger : le rapport à soi, le rapport au futur, le rapport au monde ?

De telles questions méritent une exploration.

• Comparaison de la forme Tiers Lieu Culturel à d'autres réalités

Le Tiers Lieu Culturel s'affirme comme une originalité au sein du réseau Peuple et Culture de même que dans les contextes des trois associations concernées.

Qu'en est-il ailleurs, hors du réseau ?

Existe-t-il des Tiers Lieux Culturels qui s'ignorent ?

Certains équipements associatifs (centre sociaux, maisons de quartier) ou scolaires (école, faculté), certaines structures (centres de formation, comités d'entreprise, galeries de centres commerciaux) ou encore certains espaces intermédiaires (friches culturelles) développeraient-ils des espaces dédiés à la culture dont les démarches et le fonctionnement se rapprochent ou ressemblent à la forme Tiers Lieu Culturel telle qu'elle s'incarne dans Peuple et Culture ?

Il serait intéressant d'aller le vérifier en ouvrant un nouveau chantier de recherche en comparant d'éventuelles autres formes parallèles avec celles de Peuple et Culture.

• Mise en place de formations à la pratique artistique

La pratique artistique personnelle des porteurs de projets de Tiers Lieux Culturels est un point fort se dégageant de l'expérimentation. On en déduit qu'elle l'est aussi, plus généralement, pour les porteurs de projets culturels.

Ainsi, pourrait-il être envisagé de mettre en place, à l'intérieur même des actions d'accompagnement de porteurs de projet à caractère culturel, des sessions de formation prenant la forme d'ateliers de pratique artistique tels qu'ils sont développés dans les trois Tiers Lieux Culturels ou dans le réseau Peuple et Culture.